This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 1,046,020

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES POÉSIES
DE
BERNART MARTI

ÉDITÉES PAR

ERNEST HOEPFFNER

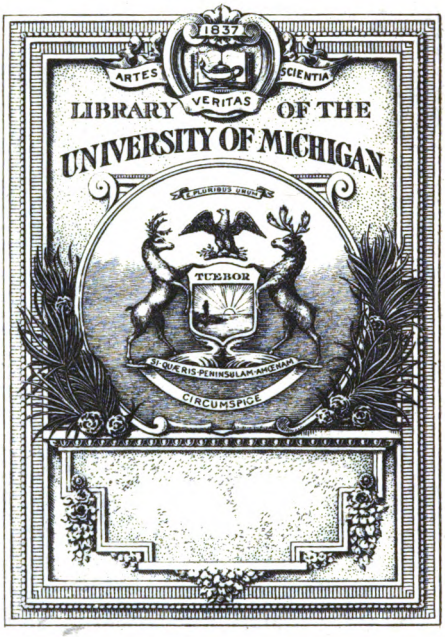
PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Anciens Textes français
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

—

1929

61

Digitized by Google



Digitized by Google

840.8
C61
no.61

Digitized by Google

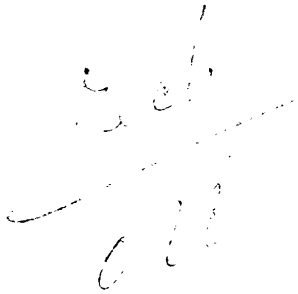
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES POÉSIES
DE
BERNART MARTI

ÉDITÉES PAR

ERNEST HOEPFFNER

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Anciens Textes français
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

1929

61

Digitized by Google

Digitized by Google

Romance
Languages
Champion
9-20-29

INTRODUCTION

Nous n'avons pas entrepris cette édition des chansons de Bernart Marti sans nous rendre compte des difficultés qu'elle offrait à l'éditeur. Bernart Marti est un troubadour difficile. C'est peut-être là une des raisons pourquoi il n'a pas eu plus tôt l'édition à laquelle il avait droit. Ses œuvres sont transmises dans des conditions assez défectueuses et sa langue, riche en images bizarres, cache, plus volontiers qu'elle ne révèle, une pensée qui ne manque pas d'originalité et qui nous échappe souvent. Nous devons des remerciements à MM. Jeanroy et Appel, qui ont bien voulu nous faire bénéficier pour quelques passages de leur expérience et de leur savoir ; nous en devons aussi à M. Th. Ehrhardt, professeur en retraite à Strasbourg et fervent provençalisant ; nous lui sommes redevable de plus d'une heureuse correction et de quelques excellentes interprétations. Mais malgré ces concours, il reste encore trop de points d'interrogation dans les textes que nous publions. D'autres puissent-ils contribuer à en réduire le nombre !

I. MANUSCRITS ; ATTRIBUTIONS. — La plupart des poésies de Bernart Marti ne sont conservées que dans un seul manuscrit [1] : I, III et IV dans *E*, V et VI dans *C*, VIII et IX dans a^2. Seules les chansons II et VII se trouvent en même temps dans *E* et dans *C*. Pour les chansons I à VII, il n'y a pas lieu de contester le bien-fondé de leur attribution à Bernart Marti. La chanson VIII, bien qu'un peu différente de la manière habituelle

1. Nous désignons les manuscrits par les sigles qu'ils portent dans la *Bibliographie sommaire des Chansonniers provençaux*, par A. Jeanroy.

Digitized by Google

de notre troubadour, doit également lui être attribuée. Quant à IX, anonyme dans a^2 et placé par M. Bertoni sous le nom de Reimonz Rascas, mais précédant deux chansons attribuées à Bernart, il ressemble trop à VIII, et en partie à VII, pour qu'on n'y reconnaisse pas une œuvre de Marti[1]. Le chansonnier perdu de Sault confirme cette attribution. Il contenait en outre deux autres compositions de notre poète, dont il ne nous reste que quelques fragments ; nous les publions en appendice (app. II)[2].

L'attribution de la chanson *Belha m'es la flors d'aguilen* est moins sûre. Les man. *ABIKDNN*[2] la donnent à Pierre d'Auvergne, *C* à Marcabru, *R* et le registre de *C* à Bernart Marti. M. Zenker, enfin, se prononce en faveur de Bernart de Venzac[3]. Mais n'est-ce pas un procédé bien dangereux que d'attribuer une œuvre à un auteur qui n'est nommé dans aucun des nombreux manuscrits ? Que M. Zenker écarte Pierre d'Auvergne, soit. Nous acceptons volontiers les excellentes raisons qu'il fait valoir contre l'attribution à ce poète. Restent donc en présence Marcabru et Bernart Marti. Certes, la chanson est bien dans la manière de Marcabru. Elle l'est même trop, si bien qu'elle apparaît plutôt comme une imitation du maître. Or Bernart Marti s'est plus d'une fois inspiré de Marcabru, qui a été son modèle préféré[4].

On peut donc lui attribuer cette œuvre que nous publions en appendice (app. I).

En revanche, nous écartons résolument les chansons suivantes :

1° L'*alba : Deus aidatz*, attribuée à B. Marti dans *E*, à Raimon

1. Pour de plus amples détails, nous nous permettons de renvoyer ici et dans la suite à notre étude sur Bernart Marti, dans la *Romania*, LIII (1927), p. 103-150, et à la notice complémentaire, *ibid.*, t. LIV, p. 117-124.

2. *Romania*, XL (1911), p. 274-275.

3. Édit. de Pierre d'Auvergne dans *Roman. Forschungen*, XII (1900), p. 659-663.

4. Cf. *Romania*, LIII p. 139 et suivantes.

Digitized by Google

de las Salas dans *C* et *R*. Elle a déjà été écartée par Bartsch[1] et publiée par lui sous le nom de Raimond[2] ;

2° *Ben es dreitz qu'ieu fass' ueimai*, anonyme dans *V*, figurant deux fois dans *E*, d'abord (p. 113) sous le nom de Bernart Marti, puis (p. 165) sous celui de Pons de la Gardia. Aucune œuvre de Bernart n'est aussi banale et insignifiante que celle-ci ; nous n'hésitons pas à l'attribuer à Pons, mais nous la donnons néanmoins en appendice (app. III) ;

3° *Non sap chantar qui so non di* est donné dans a^2 à Bernart Marti. On sait que cette chanson est incontestablement l'œuvre de Jaufré Rudel[3].

Le modeste chansonnier de Bernart Marti se compose donc dans son état actuel de dix pièces, dont l'une (app. I) est quelque peu douteuse, mais on connaît au moins encore l'existence de deux chansons, perdues aujourd'hui[4].

II. La vie du poète. — On ne dispose, pour la vie de Bernart Marti, que des quelques renseignements qu'il a lui-même fournis dans ses œuvres. De son plein nom, il se nomme Bernard Martin le Peintre (*Bernart Martin lo Pintor*, IV 38). On ignore sa condition. Était-il un de ces malheureux dont il parle dans sa chanson VI ? « Plumés » par ceux-là mêmes qui auraient dû être leurs protecteurs, ils se trouvent dans la vie sans amis et sans appui et, tombés dans la misère, ils n'arrivent plus à sortir de la « fange » dans laquelle ils ont roulé. La note mélancolique et si personnelle qui règne dans ce *sirventes* fait bien supposer qu'il s'agit là d'une réalité vécue et pas seulement d'un thème littéraire. Bernart n'aurait donc exercé son talent de poète que sous l'empire de la nécessité.

1. *Grundriss*, n° 63, p. 110-111.
2. *Provenzal. Lesebuch* (1855), p. 101-102.
3. A. Jeanroy, édit. de Jaufré Rudel (Class. franç. du moyen âge, 15, 1915), p. VIII, note 3.
4. Les fragments de deux pièces du Chansonnier de Sault (App. II).

Digitized by Google

Aucun trait linguistique ne vient révéler son pays d'origine Mais en adressant la chanson VII à *n'Eblon ves Margarida* (v. 57) — c'est certainement l'un des vicomtes de Ventadour, soit Eble II le Chanteur, soit plutôt son fils Eble III (1147-1170) — il se place dans le voisinage de Marcabru, de Cercamon et de Bernard de Ventadour. Et c'est encore aux côtés de Jaufré Rudel, de Marcabru et de Cercamon qu'il apparaît, en faisant à son tour allusion à la croisade de 1147 (app. I, str. VII). Or son imitation servile de Marcabru et son manque total d'originalité permettent de placer cette chanson au début de la carrière poétique de Bernart. D'autre part, celui-ci a aussi connu Pierre d'Auvergne : sa chanson V est une réponse violente à l'un des *sirventes* du poète auvergnat[1]. Notre chanteur se place donc vers le milieu du XII^e^ siècle, entre Marcabru vieillissant et les premiers débuts de Pierre d'Auvergne. Comme Bernard de Ventadour, il se trouve sur la limite entre la deuxième et la troisième génération des troubadours.

III. VERSIFICATION. — La date que nous croyons ainsi devoir assigner à Bernart Marti est pleinement confirmée par le caractère archaïque de sa versification. Presque toutes ses poésies se composent de strophes brèves et simplement construites, mais nombreuses, comme c'est l'habitude chez les plus anciens troubadours.

La préférence de Bernart va aux couplets de six ou sept vers. Rien de plus simple, notamment, que ses *sirventes*, dont voici les formules strophiques (les rimes féminines sont désignées en italique) :

II : aaabab (vers de 7 syllabes, 7 [ou 10 ?] strophes).
V : a*bb*aa*b* (vers de 7 syllabes, 13 strophes+1 envoi).
VI : ababab (vers de 8 syllabes, 8 strophes+1 envoi).
App. I : ababcd (vers de 8 syllabes, 8 strophes+1 envoi).

1. La chanson III dans l'édition Zenker.

Digitized by Google

L'isométrie, l'emploi exclusif des vers de 7 ou 8 syllabes, la prédominance des rimes masculines rangent ces formes parmi les plus primitives de la poésie provençale.

Malgré leur caractère plus artistique, les *canzos* ne s'écartent guère plus de la simplicité de la poésie archaïque. Là ce sont les couplets de sept vers qui dominent :

VII : *ababccd* (vers de 7 syllabes, 9 strophes + 1 envoi).

VIII : ababcde (vers de 8 syllabes, 8 strophes).

IX : *ababcde* (*a* de 7 syllabes, les autres de 8, 7 strophes).

IV : *abbaacc* (les vers 2 et 6 sont de 3, les autres de 7 syllabes, 8 strophes).

Les trois premières formes se retrouvent avec de légères variantes chez J. Rudel, chez Cercamon et chez Marcabru, la dernière, un peu plus compliquée, avec certaines modifications, chez Bernard de Ventadour (n° 28).

Deux *canzos* seulement sont d'une forme plus recherchée. Elles se composent de couplets de neuf vers :

III : 7*a* 7*a* 3b 3b 7b 7c 7c 5*d* 5*d* (7 strophes, coblas doblas).

I : 3a 5*b* 3a 5*b* 5*c* 7d 5*e* 5*e* 5*f* (7 strophes, unisonans).

La variété des mètres, et dans I la prédominance frappante des rimes féminines, ainsi que le nombre considérable de rimes isolées, attestent chez Bernart l'intention très nette de créer des œuvres d'un art plus raffiné. Mais on trouve des formes analogues chez B. de Ventadour et même chez Marcabru (nos 25, 26, 44).

En revanche, les artifices du mètre et de la rime, qui caractérisent l'art du *trobar clus* et qui font leur apparition avec Pierre d'Auvergne et Raimbaut d'Orange, l'entassement de sonorités bizarres, les subtilités de la pensée et la recherche dans l'expression sont étrangers à l'œuvre de Bernart. Sous ce rapport aussi notre poète appartient donc encore à l'ancienne génération, celle qui a précédé les poètes de « l'art pour l'art » de la deuxième moitié du XIIe siècle.

IV. L'ŒUVRE. — Le chansonnier de B. Marti se compose de

Digitized by Google

six *canzos*[1] et de quatre *sirventes*[2]. Cette œuvre, toute modeste qu'elle est, n'en est pas moins riche par sa variété et intéressante par son originalité. Le poète a su habilement éviter les deux principaux écueils de la poésie des troubadours : la banalité et la monotonie.

Parmi les chansons d'amour, seules les chansons VIII et IX représentent le type normal de la *canzo* classique, la chanson où l'auteur s'en tient uniquement aux lieux communs de la poésie courtoise. Encore certaines strophes font-elles entendre une note plus personnelle qui les distingue nettement de la moyenne des productions analogues[3]. A vrai dire, les thèmes conventionnels ne manquent pas non plus tout à fait dans les autres chansons, mais la hardiesse avec laquelle Bernart les a développés, le caractère personnel qu'il a su leur donner, le pittoresque de l'expression et la nouveauté des images en font des œuvres curieuses et originales. Qu'on lise, par exemple, dans III, la déclaration d'amour si gracieuse et si neuve des strophes 6 et 7 ! Même dans les tableaux printaniers qui introduisent, *a la usanza antiga*, la plupart de ses canzos et qui n'ont rien perdu de leur grâce et de leur fraîcheur, Bernart a presque toujours trouvé moyen d'introduire quelque détail nouveau.

Mais dans toutes ces pièces, B. Marti mêle régulièrement aux thèmes classiques des opinions très personnelles, presque toutes d'un caractère subversif et nettement opposées à la théorie traditionnelle de l'amour courtois. L'amour, pour lui, est et sera toujours menteur et trompeur[4]. « Puisqu'il en est ainsi, proclame-t-il, nous tromperons tous à notre tour, hommes (IV) ou femmes (VII), ou bien, afin de conserver notre amour,

1. Nos I, III, IV, VII, VIII, IX.

2. Nos II, V, VI. App. I. Les pièces perdues du man. de Sault étaient sans doute des *canzos*.

3. Le type normal dans toute sa banalité est représenté par App. III ; c'est précisément pour nous la raison principale pour refuser d'y voir une œuvre de Bernart.

4. Voir notamment IV, 40-42.

Digitized by Google

nous fermerons les yeux devant l'évidence même et accepterons lâchement le déshonneur qu'on nous impose (I et VII). » Cette conception frivole de l'amour[1], d'où l'a-t-il tirée ? Ce n'est pas si difficile à déterminer. B. Marti est ici l'élève et l'émule de Marcabru, de ce même Marcabru qui a aussi été son modèle littéraire. Il l'a été notamment dans App. I. Malgré certaines différences[2], la ressemblance ici est si frappante, dans les thèmes (attaque contre les maris qui courtisent les femmes d'autrui) comme dans l'expression, que le man. *C* n'a pas hésité à placer cette pièce sous le vocable même de Marcabru.

Dans ses autres sirventes, Bernart est en revanche bien plus personnel. Voyez ses deux satires : l'une (II) où il dénonce avec un luxe d'images remarquable les méfaits de la duplicité *(lengua forcat)*, thème unique qu'avec une dextérité étonnante il réussit à varier à travers dix strophes ; l'autre (V), la violente attaque contre Pierre d'Auvergne dont il rabat vigoureusement l'insupportable vanité, et où il condamne avec force toute poésie mensongère et frivole *(vers de leujaria, de truandia)*. Et aujourd'hui encore, il nous touche par l'accent personnel qu'il a mis dans sa plainte sur le triste sort du pauvre, méprisé et foulé aux pieds (nº VI). Nous croyons encore entendre trembler dans ces vers mélancoliques et résignés l'émotion sincère qui les a dictés. Étrange contraste entre la gravité qui se manifeste ici et la frivolité de ses chansons d'amour ! *Ubi est veritas?* Variété donc non seulement des formes, de l'expression et des thèmes poétiques, mais aussi variété plus rare et plus précieuse du ton, des sentiments, des états d'âme ; c'est sans doute le trait le plus saillant dans l'œuvre de Bernart. Avec une fantaisie assez riche, une pensée originale, des sentiments sincères, elle doit lui assurer un rang des plus honorables parmi les *poetae minores* de la poésie provençale au milieu du XIIe siècle.

1. Gardons-nous cependant de trop prendre au sérieux ces boutades. Il est clair que Bernart s'amuse ici de ses lecteurs.
2. Cf. notre étude, *loc. cit.*, p. 129-130.

Digitized by Google

V. BIBLIOGRAPHIE. — MILLOT, *Histoire littéraire des Troubadours*, III (1774), 136-7 (remarques sans valeur).

RAYNOUARD, *Choix des Poésies originales des Troubadours*, V (1820), 66-67 (quelques citations, aussi d'App. III, contenant des « traits assez remarquables »).

EMERIC-DAVID, *Histoire littéraire de la France*, XVII (1832), 470-2 (quelques erreurs d'attribution, mais jugement d'ensemble assez juste).

C. APPEL, *Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften* (1890), 24-37 (édition des chansons III-VII).

R. ZENKER, *Die Lieder Peires von Auvergne*, dans *Romanische Forschungen*, XII, 1900 (édition et traduction des chansons V et App. I).

C. APPEL, *Bernart von Ventadorn, seine Lieder* (1915), p. LXII, LXIV, LXVI (bons jugements littéraires).

E. HOEPFFNER, *Le Troubadour Bernart Marti*, *Romania*, LIII (1927), p. 103-150 (étude d'ensemble sur le poète et son œuvre). Notice complémentaire, *ibid.*, LIV, p. 117-124 (sur les chansons de B. M. dans le Chansonnier de Sault).

Digitized by Google

I. — AMAR DEI
(Canzo)

I

Amar dei,
Que ben es mezura,
Lanquan vei
Lo tems en verdura,
E l'aur' es dousana,
E refrinh lo chan(s) pels plais
Que l'auzels demena,
E·ill nueitz aserena,
E floris la mora.

II

Dunc dompnei
Color en peintura,
Mas be vei
En plan ma rancura.
Cui sa don' enguana,
Tan no·s pagua ni s'irais
Que, ja l'en sovenha
D'est' amor terrena,
Soven chant'e plora.

I, 1. — Je dois aimer, car cela se convient, quand je vois reverdir le temps, et que l'air est doux, et que le chant de l'oiseau retentit dans les buissons, et que la nuit est sereine, et que fleurit la mûre.

II. — Alors je me donne l'air d'être heureux en amour, mais

Digitized by Google

III Ges no·l vei (?)
Que sa forfaitura
No·ill plaidei
Tot per nueit escura
Ab leis ses luguana ;
Mas, si·m vailla Dieus ! la bais,
Gardan de mal plena
Que·l plait destremena
E d'als no labora.

IV L'aer correi
Quais om folatura.
Leis non grei,
Si·l veils quers pejura !
. . . . . .
Lassa, que·s fara jamais ?
Tan greu cuj revenha :
Tant ha blava vena,
Cant veillums langora !

en réalité je vois bien ce qui fait mon chagrin. Celui que sa dame trompe alterne entre l'apaisement et l'irritation, de sorte qu'en s'en souvenant de cet amour terrestre, il chante et pleure souvent.

III. — Je ne la vois (?) point, sans lui reprocher ses forfaits, (quand je suis) avec elle dans l'obscurité de la nuit, sans lumière ; mais, aussi vrai que Dieu m'aide ! je l'embrasse, en la gardant, elle qui est pleine de mal, car elle met un terme à la querelle et ne s'applique à rien d'autre.

IV. — Je frappe l'air comme un fou. Qu'elle ne le prenne pas en mal si le vieux cuir empire (si la vieillesse m'accable) !... Hélas ! que deviendra-t-elle ? Tellement il me semble difficile qu'elle revienne (encore), si grande est la décrépitude de ce que vieillesse fait languir.

Digitized by Google

V

Leis mercei
D'eisa sa tortura.
Senhorei,
Si vas mi·s meillura.
Non es tant trefana.
Pero ges ieu no·m n'esmai
Del ben que·m n'avenha.
Gen baizan m'estrena,
De que m'asenhora.

VI

Lonc eslei
Fis d'amor segura.
Cui m'autrei,
Tant es fin'e pura,
Graile, grass'e plana,
Que de dins lo cor me trais
Gran ir'e gran pena
Ab joi que·i amena,
Que jamais no·i fora.

v. — Je la remercie (ma dame) même de sa torture (qu'elle m'impose). Je règne en seigneur (je suis heureux), si elle devient meilleure pour moi. Elle n'est pas tellement perfide, de sorte que je suis sans crainte au sujet du bien qui pourra encore me venir d'elle. Par un doux baiser elle me donne ce qui fait mon bonheur.

VI. — J'ai fourni une longue preuve d'un amour sûr. Celle à qui je me donne est si fine et pure, svelte, grasse et lisse, qu'elle arracha de mon cœur grande tristesse et lourde peine par la joie qu'elle y amène et qui (sans elle) n'y aurait jamais été.

Digitized by Google

VII

Non a rei
El mon, tan com dura,
Meils estei.
Ric'es de mezura
E d'onor mondana,
Ab sol una vetz que·m bais
E no, ses contena,
Mai s'amor retenha,
No sei quant ho cora.

II. — A, SENHORS, QUI SO CUGES (Sirventes)

I

A, senhors, qui so cuges
Del segle qu'aissi baysses ?
Lo dreyt torna daus l'envers.
Si l'an pres, no·s pot levar.
Ben o feira qui·l tornes
El luec on que sol estar !

VII. — Il n'y a rien au monde, dans toute son étendue, qui soit mieux (qu'elle). Elle est riche en mesure et en honneur mondain, pour peu qu'un jour elle m'embrasse et qu'elle ne retienne pas plus longtemps son amour, sans contestation, pour je ne sais quel moment.

II, I. — Ah, seigneurs, qui l'eût cru que le monde baisserait ainsi ? Le droit est tourné à l'envers. On l'a si bien fait prisonnier qu'il ne peut pas se relever. Il agirait bien, celui qui le remettrait à la place où il doit être.

Digitized by Google

II Sist lengua forquat engres
Lo trastornon tot ades
E so·s partit del cofes
Per amor del tort jutjar.
Aquest es l'alberc e·l ses
On fan lur mul establar.

III Selh qui plus gent sap mentir
Es ben segurs de garnir
D'escarlat' ab vert vestir
Et esperos ab sotlar.
Mai lor vey deniers offrir
Que a negun de l'autar.

IV Mas fezautat fan carzir,
Quar no volon lo ver dir.
Tant si fizon en l'auzir
De caitius desheretar.
No·s pot a longas jauzir
De tort qui no·l vol layssar.

II. — Ces drôles à la langue fourchue le renversent sans cesse et se sont séparés de la vérité (?) pour l'amour des faux jugements. Voilà l'hôtellerie et le siège où ils font établer leur mulet

III. — Celui qui sait le mieux mentir est bien sûr d'être vêtu d'écarlate et de vert et de souliers avec éperons. Je vois qu'on leur fait plus d'offrandes qu'à ceux de l'autel (les saints).

IV. — Mais ils font monter le prix de la loyauté, parce qu'ils ne veulent pas dire la vérité. Ils se fient tellement à la réputation (qu'on leur fait), qu'ils osent dépouiller les malheureux de leurs héritages. (Mais) on ne peut pas longtemps jouir d'un tort, si on ne veut pas y renoncer.

Digitized by Google

V Lengua forquat traversan,
Si·l metetz deniers denan,
Far vos a de gossa can
E d'eyssa guiza levar
Lo dia tro l'endeman,
Tan son savi del mesclar.

VI Si·l cujatz el ponh tener
E·l avetz dat vostr' aver,
Elh o fara assaber
A l'autre que·l volra dar,
Per so que sapcha tener
Lo tort contra·l dreg bayssar.

VII Lengua forquat de mal lim,
Ves totas partz avetz crim,
Gent payssetz vostre noyrim,
Quar sabetz l'engan mesclar,

V. — Une « langue fourchue » mensongère, si vous lui offrez de l'argent, vous fera d'une chienne un chien et de même il fera se lever aujourd'hui jusqu'à demain (?), tellement ils sont habiles dans l'art de brouiller les choses (susciter des querelles).

VI. — Si vous croyez le tenir dans la main (pouvoir compter sur lui ?) et que vous lui ayez donné votre avoir, il fera savoir à l'autre ce qu'il voudra lui donner, pour (à condition ?) qu'il sache maintenir le tort et par contre abaisser le droit (?).

VII. — « Langues fourchues » de mauvaise race, vous êtes criminels de tous les côtés (?) ; vous vivez dans l'abondance, parce que vous savez fomenter la tromperie et que vous connaissez toutes les finesses, quand il s'agit de prendre et de donner.

Digitized by Google

E conoyssetz ters e prim
Al penre et al donar.

VIII Lengua forcatz, becx agutz,
Quan totz lo plaitz es vencutz
E lor digz que di aunitz (?)

. . . . . .

Ven los ab peira batutz
Et an pro que consirar.

IX Lengua forcat massador,
Aquist fals escoutador,
Que fan per autrui honor
Las companhas ajustar,
Quals qu'en perda sa valor !
Lo caitius an pa sercar !

X Lengua forcat son pejor
Que Judas qu'a trait son senhor,
Que ri d'aquo c'autre plor,
E fan la lei cambiar.
Semblan faun de bufador

VIII. — « Langues fourchues », becs aigus, quand le procès est tout à fait gagné, et que leurs paroles — que Dieu honnisse ! —... les voilà (?) frappés d'une pierre et ils ont bien de quoi réfléchir.

IX. — « Langues fourchues », assommeurs (meurtrières), ces faux espions qui font pour le bien d'autrui se combattre les compagnies, quel que soit celui qui en perde sa valeur ! Que le malheureux aille mendier son pain !

X. — « Langues fourchues » sont pires que Judas qui trahit son seigneur, car ils rient de ce dont un autre pleure et ils bou-

Digitized by Google

Que porta lo brezador
Que pot lo bres eforzar. 61

III. — Bel m'es lai latz la fontana
(Canzo)

I
Bel m'es lai latz la fontana
Erba vertz e chant de rana,
Com s'obrei
Pel sablei
Tota nueit fors a l'aurei, 5
E·l rossinhol mou son chant
Sotz la fueilla el vergant.
Sotz la flor m'agrada
Dous' amor privada. 9

II
Dona es vas drut trefana
De s'amor, pos tres n'apana ;
Estra lei

leversent la loi. Ils ressemblent au sifflet que porte l'oiseleur et qui doit renforcer le piège.

III, 1. — J'aime là-bas près de la fontaine l'herbe verte et le chant de la grenouille, comme elle (la grenouille) peine sur le sable pendant toute la nuit, excepté pendant l'orage, et le rossignol commence sa chanson sous la feuille, sur la branche. Sous la fleur me plaît un doux amour intime.

II. — Une dame est déloyale en amour envers son ami, quand elle l'accorde à trois ; c'est contre la loi qu'ils sont à

Digitized by Google

N'i son trei.
Mas ab son marit l'autrei
Un amic cortes prezant.
E si plus n'i vai sercant,
Es desleialada
E puta provada.

III Mas si·l drutz premers l'enguana
—Enguans, si floris, non grana—
Lai felnei
Ses mercei,
Mas ben gart, no s'ensorde.
Qui s'amigua vai trichant,
Trichatz deu anar muzant.
Amigu' a trichada,
Pueis : « Bada, fols, bada ! »

IV Be·m det Dieus bon' escarida
D'amor, si·m fos ben aizida.
Lai manei
E dompnei ;

trois. Mais je lui permets à côté de son mari un ami courtois et estimé. Et si elle en cherche plus, elle est déshonorée et putain avérée.

III. — Mais si l'ami est le premier à la tromper — la tromperie, si elle fleurit, ne porte pas de fruit — alors qu'elle trompe (aussi) sans merci, en se gardant toutefois de s'avilir. Celui qui trompe son amie, doit attendre en vain, trompé à son tour. Il a trompé son amie ; alors : « attends, fou, attends ! »

IV. — Dieu me donna un bien heureux destin en amour, si je pouvais en jouir à mon aise. Là-bas je caresse et courtise ;

Digitized by Google

Non es hom que meils estei.
Ges non ai mon cor voiant
D'amor, quan m'en vauc prezant
Per na Dezirada,
Mas trop m'es lunhada.

V Tant m'es grail'e grass'e plana
Sotz la camiza ransana,
Quan la vei,
Fe que·us dei,
Ges no tenc envei' al rei
Ni a comte tan ni quant,
C'asatz fauc meils mon talant,
Quan l'ai despoillada
Sotz cortin' obrada.

VI En autr' amistat propdana
M'amor mis, que·m fo dolsana.
Ans l'amnei
Que·m sordei,
Mas la meiller no·m vairei.

personne ne saurait être plus heureux. Mon cœur n'est point vide d'amour quand je m'en vais, heureux par *na Dezirada*, sauf qu'elle est trop loin de moi.

V. — Je la trouve si svelte, grasse et lisse sous la chemise de toile, que quand je la vois, par ma foi, je ne porte pas la moindre envie au roi ni à un comte, car je fais bien mieux ce qui me plaît quand je l'ai, dévêtue, sous courtine façonnée

VI. — Je mis mon amour en une autre amitié toute proche qui me fut douce. Mais (celle-ci) je la repousse, plutôt que de m'avilir, pourvu que la meilleure (ma dame) ne varie pas à mon

Digitized by Google

L'esparviers ab bel semblant
Va del pueg ves leis volant :
La longua trencada,
Pren lai sa volada.

VII En breu m'es [com] fils de lana
Lo fortz fres e la capsana,
Qui que·s grei,
So·us autrei,
Tota·l rengua ab correi.
C'aisi vauc entrebescant
Los motz e·l so afinant :
Lengu'entrebescada
Es en la baizada.

IV. — COMPANHO, PER COMPANHIA
(Canzo)

I Companho, per companhia
De folor

égard. L'épervier de belle apparence s'envole de la colline vers elle. La longe tranchée, il prend son vol vers elle.

VII. — En un instant je brise comme fil de laine le frein solide et le licou, malgré qu'on en ait, je vous le garantis, et toute la bride et la courroie. J'enlace les mots et j'affine la mélodie, comme la langue est enlacée dans le baiser.

IV, I. — Compagnons, par la compagnie de folie je me trouve dans un grand embarras au sujet de l'amour. Laidement il se brise et se détache, et la jeunesse qui se fie à lui est attristée par les faux amants.

Digitized by Google

Soi d'amor en gran error.
Laidament romp e deslia,
E·l jovens qu'en leis se fia
Vai marritz
Pels amadors apostitz.

II Ma part ai en la folia,
Chantador,
Quar anc fui proatz d'amor,
C'al comensar me fon pia,
Mas era·m torn' en bauzia
Tot quan ditz,
Per que·m tenc per avelitz.

III Mas ab bel mentir prendia
Ses clamor ;
No tem mais escarnidor.
Qu'ela ditz ver, quan mentia,
Et ieu ment, can ver dizia.
A envitz
Rema lo drutz esbaïtz.

IV Pos a trichamen saillia,

II. — J'ai ma part dans la folie, chanteurs, car je fus éprouvé par amour, qui au début me fut doux, mais maintenant il me tourne en mensonge tout ce qu'il dit ; c'est pourquoi je me tiens pour avili.

III. — Il prenait [d'abord] par beau mensonge, sans faire du bruit, [mais maintenant] il ne craint plus qu'on se moque de lui (?), car il dit vrai quand il mentait, et moi je mens quand je disais vrai. A contre-cœur l'amant reste ébahi (en vaine attente).

IV. — Puisqu'il (amour) s'est mis à tricher, eh bien, tricheurs

Digitized by Google

Trichador
Trichem tug, dompneiador,
Que·l trichars abaisaria,
Mas pel trichament ceria
Feblezitz
Lo tric(s) de la trichairitz.

V Mas a enguan se vezia,
Ses paor
. . . . . .
Enguanat enguanaria.
Enguanatz, de felonia
Vai garnitz
Com enguan enguanairitz.

VI Pero per conseill faria
La leujor
Bernart Martin lo Pintor
Que ditz e trai guirentia :
« Greu er amor ses putia
Camjairitz,
Tro que·l mon(s) sia fenitz. »

(nous-mêmes), trichons tous, les amants ! Car la tricherie diminuerait, puisque par la tricherie la « triche » de la tricheuse serait affaiblie.

V. — Mais s'il voyait d'une manière trompeuse, sans crainte,... celui qui est trompé tromperait. Celui qui est trompé va, garni de félonie, [cherchant] comment il trompera la trompeuse.

VI. — Ainsi il ferait la légèreté selon le conseil de Bernart Martin le Peintre qui dit et témoigne : « Il est difficile qu'amour soit sans libertinage et sans tromperie, tant que durera le monde ».

Digitized by Google

VII Uzatges es — c'om en ria
O qu'en plor —
Anc nuils hom a dezonor
Non fes plag en drudaria.
Per qu'ieu penrai de la mia
Totz aunitz
Lo be que·m n'es escaritz.

VIII Eu n'aurai la senhoria
En Pascor,
Quan so·l ram carguat de flor.
Tals pot esser l'escaria
Qu'encaras reverdiria
La raïtz
E·l verguan(s) estes floritz.

V. — D'ENTIER VERS FAR IEU NON PES
(Sirventes)

I D'entier vers far ieu non pes
Ni ges de frag non faria ;

VII. — L'usage admet — qu'on en rie ou qu'on en pleure — que jamais personne ne se couvrit de honte en acceptant un arrangement en amour. Aussi accepterai-je de la mienne (ma dame), même tout couvert de honte, le bien qu'elle veut bien m'accorder.

VIII. — Je triompherai à Pâques, quand les branches sont chargées de fleurs. Peut-être le destin est-il que la racine reverdisse encore et que la branche refleurisse.

V, I. — Je ne songe pas à faire une chanson « entière (par-

Digitized by Google

E si fatz vers tota via,
En l'an un o dos o tres ;
Et on plus sion asses,
Entier ni frag no so mia.

II Aisso non creyrey ieu ges
Que lunh(s) vers de leujairia,
Don creys peccatz e follia,
Per dreg nom entier agues.
. . . . . .
Qu'entier denant non faria.

III E so quez entier non es
Ni anc no fo, cum poiria ?
Fols hom leu so cujaria.
Que chans melhs entrebesques (?)
Qu'om de vanetat fezes,
Entiers ni fragz non seria.

IV Foudat fai e nescies
Qui vers fai de truandia.

faite), mais je n'en ferais pas non plus de « brisée » (imparfaite), et pourtant je fais sans cesse des chansons, une ou deux ou trois par an, mais fussent-elles encore plus nombreuses, elles ne sont ni « entières », ni « brisées ».

II. — Ceci je ne le croirai point que quelque chanson frivole d'où naissent péché et folie fût à juste titre appelée « entière »...

III. — Et ce qui n'est pas « entier » et ne le fut jamais, comment cela aurait-il de la valeur ? (Seul) un fou le croirait facilement ; car le chant le mieux composé, mais fait sur un sujet frivole, ne serait ni « entier », ni « brisé ».

IV. — Il fait folie et sottise, celui qui fait une chanson de

Digitized by Google

Pessa qu'entiers ni fragz sia ?
Que chanso ni sirventes
Ni stribot ni arlotes
Non es, mas quan lichairia.

V Selh, qui faulas di — faul'es
Enteiramen lecharia,
Si qu'om no s'enganaria —
Qu'entiers e sals remazes
Non pot, que sa falsa fes
Lo ten fat en s'aurania.

VI E quan canorgues si mes
Pey d'Alvernh' en canongia,
A Dieu per que·s prometia
Entiers que pueys si fraysses ?
Quar si feys fols joglares,
Per que l'entier pretz cambïa.

truandise (mensongère) : croit-il qu'elle soit « entière » ou « brisée » ? — car ce n'est ni *chanso*, ni *sirventes*, ni *estribot*, ni *arlotes*, mais rien que mensonge.

v. — Celui qui dit des bourdes — une bourde est un bavardage tout à fait mensonger, de sorte qu'on ne se tromperait pas (à son sujet) — ne peut pas avoir une réputation intacte, car sa mauvaise foi le fait persévérer dans sa vanité mensongère.

vi. — Et quand Pierre d'Auvergne fut entré comme chanoine dans un canonicat, pourquoi se promettait-il « entièrement » à Dieu, pour ensuite « se briser » (rompre ses vœux) ? Car il se transforma en fol jongleur, de sorte qu'il change son renom « entier ».

Digitized by Google

VII E cujas qu'a Dieu non pes
Chans d'aital ufanaria ?
E doncx quo mals li plairia ?
Mas no·l play, que, si·l plagues,
Tant auria·l mals conques
Qu'ab ben egal partiria.

VIII Si peccatz era merces,
Messonja vertatz parria.
E qui en sa joglaria
Ment, e mentir non es bes.
Donc es mals, e non es res
Mas despieigz e vilania.

IX Fols vanars es pagezes
E grans laus es pagezia
E fols mentirs es bauzia,
Et hom de dir ufanes
Es plus vilas que pages

VII. — Et croyez-vous donc qu'un chant aussi arrogant ne déplaise pas à Dieu ? Mais alors, comment un mal lui plairait-il ? Mais il ne lui plaît pas, car s'il lui plaisait, le mal aurait tant gagné qu'il partagerait avec le bien à parts égales.

VIII. — Si le péché était la grâce, (alors) le mensonge apparaîtrait comme vérité. Et si quelqu'un ment dans son métier de jongleur, son mensonge n'est pas un bien. C'est donc un mal et ce n'est rien d'autre que chose méprisable et vile.

IX. — Se vanter follement c'est le fait d'un rustre, et se donner de grands éloges, c'est agir en paysan, et mentir follement, c'est une duperie. L'homme qui se vante lui-même est plus mal-appris qu'un paysan, dans le jugement du peuple et des savants.

Digitized by Google

Segon romans e clercia.

X E selh no par ges cortes
Qui·s lauza ni·s glorifia,
Quar eys Dieus nos anuncia :
« Qui trop s'yssaussa, menr'es
Bayssan, e selh levatz es
Qui segon so s' umilia. »

XI So dis qu'om si conogues,
E qui aisso gardaria,
Ja no·s sobrelauzaria,
Que sobrelaus follesc es,
E pareys be, si pros es,
Ja el mezeis non o dia.

XII Pro sap e ben es apres
Qui so fay que ben estia,
Et es mager cortezia

X. — Et celui-là ne se montre guère courtois, qui se vante et se glorifie, car Dieu lui-même nous annonce : « Qui s'exhausse par trop, est (d'autant) moindre en tombant, et celui-là est élevé qui, d'après cela, s'humilie. »

XI. — Il a dit ceci qu'on devait se connaître soi-même, et celui qui observerait cela (ce précepte), jamais ne se vanterait trop, car un éloge excessif (de soi-même) est stupide ; si l'on vaut quelque chose, cela apparaît bien, sans qu'on le dise soi-même.

XII. — Celui qui fait ce qui est bienséant, sait beaucoup et est bien instruit, et la courtoisie est plus grande quand votre

Digitized by Google

Que sos laus es pels païs
Per autruy que per el mes,
Qu'ab pobol par vilania.

XIII De far sos novelhs e fres,
So es bella maestria,
E qui belhs motz lass'e lia
De belh' art s'es entremes ;
Mas non cove q'us disses
Que de totz n'a senhoria.

XIV En pauc d'or' es hom mespres,
Quan ditz mais que non deuria.

VI. — FARAI UN VERS AB SON NOVELH
(Sirventes)

I Farai un vers ab son novelh
E vuelh m'en a totz querelar,

éloge est répandu à travers le monde par autrui que par vous-même, car les gens ne voient là que de la rusticité.

XIII. — Composer des airs nouveaux et inédits, c'est une belle maîtrise ; et celui qui sait lacer et lier de belles paroles, exerce un bel art ; mais il ne convient pas que quelqu'un dise qu'il y est supérieur à tout le monde.

XIV. — On est bien vite méprisé quand on dit plus qu'on ne devrait.

VI, I. — Je vais faire une chanson avec un air nouveau, et je veux me plaindre auprès de tout le monde de ce que je trouve

Digitized by Google

Qu'a penas trobi qui m'apelh
Ni sol mi denhe l'uelh virar.
Trobat m'an nesci e fadelh,
Quar no sai l'aver ajustar.

II Un non vey tan ric ni tan belh,
No·s camge de tot son afar,
Quan trop joves pert son capdelh
Per qui deuria melhurar,
Que plus lo plumon qu'un auzelh,
Quan lo vezon tot sol estar.

III No·m puesc mudar que no·m querelh,
Que la folhia vey sobrar.
Non truep qui ab si m'aparelh
Ni·m fassa ben ni·m vuell' amar
Ni de nulha ren m'acosselh
Ni·m essenh quon o deia far.

à peine quelqu'un qui m'appelle ou qui daigne seulement me regarder. Ils m'ont trouvé sot et stupide, parce que je ne sais pas m'enrichir.

II. — Je ne vois personne, quelque riche et beau qu'il soit, dont la fortune ne change du tout au tout, quand il perd trop jeune son soutien par lequel son sort devrait être amélioré; car on le plume comme un oiseau, quand on le voit rester tout seul.

III. — Je ne puis m'empêcher de me plaindre de ce que je vois triompher la folie. Je ne trouve personne qui me prenne pour ami, qui me fasse du bien et qui veuille m'aimer, qui me conseille en aucune chose et m'enseigne comment je dois agir.

Digitized by Google

IV Si duerm trop, non er qui·m revelh,
Ans si penran tug a gabar ;
E si stau tot jorn al solelh,
Pauc trobarai, m'an covidar :
Ja negus hom d'amic no·s velh,
Si non a poder de donar !

V Greu er nulhs hom aperceubutz
Qui non a mas se a mandar.
Si's savis, er per folh tengutz,
Si'n aver no·l ve hom pojar.
A tot despieg es cazegutz
Cuy ave autruy agachar.

VI Ja non er pros ni mantengutz
Qui non sap aver amassar,
Qu'ar non es dregz reconogutz ;
Mais fors'a qui mais pot panar,

IV. — Si je dors trop, personne ne me réveillera ; au contraire, tous, ils se moqueront de moi. Et si je reste toute la journée au soleil, j'en trouverai peu qui m'invitent. Que jamais personne ne se soucie d'un ami (?), s'il n'est pas à même de donner !

V. — Un homme sera difficilement considéré, s'il ne dispose que de lui-même. Sage, il sera traité de fou, si on ne le voit pas s'enrichir. Il est méprisé de tous, celui qui est obligé de guetter autrui (qui dépend d'autrui ?).

VI. — Jamais il ne sera preux ni ne trouvera d'appui, celui qui ne sait pas amasser une fortune, car aujourd'hui le droit n'est plus reconnu, mais la force est à celui qui est le plus capable de

Digitized by Google

E·l paupres es ses colp vencutz,
Que no·s pot cubrir ni tornar.

VII Cuy siey amic falhon del tot,
Ben seri' ops a perforsar
Que non estes tostemps el lot,
Ans vis si poiria levar,
Que per fraire ni per nebot
No·s deu negus hom refizar.

VIII Mas so que hom a, sobretot
Cove per mezura menar.
Si non o fai e·ss en escot,
L'autruy l'ave segr'e cassar.
Ab so ieu sembli be la cot
Que non talh'e fa·l fer talhar :

IX Aquo de qu'ieu non say un mot
Cugi ad autruy ensenhar.

voler, et le pauvre est vaincu sans coup férir, qui ne peut ni se défendre, ni fuir.

VII. — Celui qui est tout abandonné de ses amis, devrait bien s'efforcer de ne pas toujours rester dans la boue, mais voir s'il pourrait se relever, car nul ne doit se reposer sur un frère ou sur un neveu.

VIII. — Mais ce que l'homme a, surtout il convient de le mener avec mesure. S'il ne le fait pas et qu'il le néglige, il est obligé de poursuivre et de pourchasser le bien d'autrui. Avec cela, je ressemble bien à la pierre à aiguiser qui, sans tailler, fait tailler le fer :

IX. — Ce dont je ne sais pas (moi-même) un mot, je pense l'enseigner à autrui.

Digitized by Google

VII. — QUAN L'ERB' ES REVERDEZIDA
(Canzo)

I
Quan l'erb' es reverdezida
Els pratz delonc lo vivier,
E·l rossinhols brayl'e crida,
E son florit li vergier,
Adoncx par que·l temps s'esclaire,
Quan hom las ranas au braire
Pel maresc e per lo riu.

II
Si ai amor encobida
E mes tot mon cossirier
Que ja no vuelh a ma vida,
Mon grat, far autre mestier,
Qu'anc, pus nasquey de ma maire,
No volgui autr'obra faire
Ni d'autre labor no viu.

III
Mas ieu n'ay una chauzida
Que no m'en fai desturbier,
Mas be m'a sa fe plevida

VII, I. — Quand l'herbe a reverdi dans les prés, à côté de l'étang, que le rossignol chante et crie et que les vergers sont fleuris, alors il apparaît que le temps s'éclaire, quand on entend coasser les grenouilles dans le marais et dans la rivière.

II. — J'ai tellement convoité l'amour, j'y ai tant mis tout mon désir, que de ma vie je ne veux faire, de mon propre gré d'autre métier, car jamais depuis ma naissance je ne voulus m'appliquer à autre chose, et je ne vis point d'autre labeur.

III. — Mais j'en ai choisi une [une amie] qui, loin de me

Digitized by Google

Et yeu jurat al mostier
...don no·m puesc estraire,
Tan li suy fizels amaire
Ses falhir, so·us jur e·us pliu.

IV Dormit a, si no·s rissida,
En oblit un an entier,
E no·m pretz, s'illa m'oblida,
Mais tot lo mon un denier.
Ora la·m gar Sant Salvaire,
Qu'om non la·m puesca sostraire
Ni per autre no·m esquiu !

V S'illa·m fai 'n breu cossentida
D'aquo dont ai dezirier,
Qu'ieu la bays nud' o vestida,
Ja autra ricor non quier.
Assatz val mais qu'emperaire,
Si desotz son mantel vayre
Josta son belh cors m'aiziu.

créer des alarmes, m'a au contraire engagé sa foi, et à mon tour je [lui ai] juré sur l'autel un serment dont je ne puis me dégager, tellement je suis son amant fidèle, sans défaillance, je vous le jure et vous le garantis.

IV. — Elle a dormi, sans se réveiller, en m'oubliant pendant toute une année ; mais si elle m'oublie, je ne prise plus le monde entier un seul denier. Que le Saint-Sauveur me la garde à présent, pour que nul ne puisse me l'enlever et qu'elle ne me repousse point pour un autre !

V. — Si elle m'accorde bientôt ce que je désire, que je l'embrasse nue ou vêtue, je ne demande pas d'autre richesse. Je suis

Digitized by Google

VI Blanch'e grayl' et escafida
Es, ses coratge leugier,
Douss'e fresqu'e colorida
Cum flor de may en rozier,
Corteza e de bon aire,
E non suy de re guabaire,
Qu'assatz n'es plus qu'ieu non diu.

VII Una gancha trasaillida
Me fon dig que·m fes l'autrier,
S'es de bel mentir garnida
Que mon ver fai mensongier.
Los forfaitz, qu'ieu non pres gaire,
No vueill auzir ni retraire
C'om no m'aia per auriu.

VIII Car si·n fauc fol' esbrugida
E trop gran vertat l'enquier,

bien plus riche qu'un empereur, si je m'abrite sous son manteau vair à côté de son beau corps.

VI. — Elle est blanche et mince et svelte et point volage, douce et fraîche, et d'un teint comme fleur de mai en rosier, courtoise et de bonnes manières. Et certes, ce ne sont pas des hâbleries, car elle est tout cela bien plus encore que je ne le dis ici.

VII. — On m'a dit que l'autre jour elle me joua un vilain tour. Elle sait mentir avec un tel art qu'elle transforme en mensonge ma vérité. Les forfaits que je n'estime guère, je ne veux pas les entendre ni les (lui) reprocher, pour ne pas me rendre ridicule.

VIII. — Car si je fais sottement du tapage et que je m'enquiers de trop près de la vérité, les vieilles et les calomniateurs auront

Digitized by Google

Si auran m'amor delida
E vieillas e lauzengier.
Qui·s vol, s'en fassa janglaire,
Mas mi apel, quan repaire,
Son bon amic senhoriu !

IX N'Eblon man ves Margarida
Lo vers per un mesatgier,
Qu'en lui es amor jauzida
De don'e de cavalier.
Et ieu soi sai ajustaire
De dos amicx d'un vejaire,
N'Aimes e·n L'Estrebesquiu.

X N'Aimes e·n L'Estrebeschaire
Son dui amic d'un vejaire
...ab l'entrebeschiu.

détruit mon amour. En fasse des commérages qui veut, pourvu qu'à mon retour elle m'appelle encore son bon ami souverain

IX. — J'envoie la chanson par un messager à messire Eble, du côté de Margarida, car chez lui amour de dame et de chevalier trouve un joyeux accueil. Et ici, je mets d'accord deux amis d'un [même ?] avis, les sires Aimes et L'Estrebesquiu.

X. — Les sires Aimes et L'Estrebeschaire sont deux amis d'un avis...

Digitized by Google

VIII. — QANT LA PLUEI' E·L VENS E·L TEMPIERS (Canzo)

I Qant la pluei' e·l vens e·l tempiers
E·l freigz e l'iverns es remas,
M'es bella la flors els vergiers,
E·l soleils lutz e·il herba nais
Per la rosada qe s'espan,
Don s'esbaudeion li auzel
Lo matin egal del alborn.

II Anc mos cors ni mos cossiriers
D'amor non fo vencutz ni las,
Que d'als non es mos cors entiers,
Ni autre tresaur non amas,
Ni autra ricor non deman :
Que qui·s haia tor ni castel,
Eu·m ai mon bel palais el forn.

III Tan voil, domna, q'uns jorns primiers
Esplei que nostr' amors non cas

VIII, I. — Quand la pluie, le vent, la tempête, le froid et l'hiver ont cessé, alors j'aime la fleur dans les vergers ; le soleil luit et l'herbe naît sous la rosée qui s'épand ; les oiseaux s'en réjouissent au matin, de même que l'aubour.

II. — Jamais mon cœur ni ma pensée ne furent vaincus ni lassés d'amour, car rien d'autre ne satisfait mon cœur, et je n'amasse pas d'autre trésor et je ne demande pas d'autre richesse. Que d'autres aient tour et château, moi j'ai mon beau palais dans le four (modeste demeure).

III. — Je désire tant, ma dame, réussir quelque jour (auprès

Digitized by Google

Per gelos ni per lauzengiers,
Cui mal focs las lengas abras !
Tals met bon aize en soan
D'amor conquiza de novel,
Q'aicil li fin abanz qe·l jorn.

IV Molt estaria volontiers
Lonc lo seu cors dolgat e gras,
Don duraria l'anz entiers,
Si m'en tornav' eneuslopas ;
Ni si non manjava de l'an
De nulla vianda morsel,
Non duraria l'anz un jorn.

V De tot aur aver sui leugiers
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Ges per zo non ai en talan,
Si tot mon coratge masel,

de vous), avant que notre amour ne soit brisé par des jaloux et par des « losengiers » — qu'un mauvais feu brûle leur langue ! Il y en a qui dédaignent mettre en bon lieu (en sécurité ?) un amour nouvellement conquis, si bien que celui-ci finit encore avant la fin du jour.

IV. — Je resterais bien volontiers à côté de son corps tendre et charnu, de sorte que le temps me durerait une éternité (l'année entière), [même] si je m'en retournais sur le champ ; et si de toute l'année je ne mangeais pas un morceau, l'année n'aurait pas pour moi la durée d'un jour.

V. — Je ne me soucie pas d'avoir tout l'or... je n'en ai pourtant

Digitized by Google

Dels mals no·m puesc partir un dorn.

VI Bella, si remembre·us (?)...
(Le reste de la strophe manque.)

VII Tals se fa coindes e parliers
E·m cuj' aver de s'amor ras,
Cui eu mourai tals destorbiers
Qu'eu lo farai entrar el vas,
Et eu remanrai antrenan
En l'amor don no·m deschabdel,
E lais lo fol irat e morn.

VIII Era mi vai, franc(s) messatgiers,
. . . . . .
Qu'ieu no·il serai ja mensongiers,
Qant piegz seria qe Judas ;
Qe en dormen e en veillan,
Qant si desvest dal seu mantel (?),
M'es vis qe mos cors s'i sejorn.

pas le désir ; bien qu'elle tue mon cœur, je ne puis me détacher d'un pouce des maux (qu'elle m'impose).

VI. — Belle, souvenez-vous...

VII. — Tel fait l'aimable et le beau parleur et pense m'avoir évincé auprès d'elle, mais je lui créerai de tels ennuis [que je le ferai descendre au tombeau ?], et je resterai, moi, le premier dans l'amour, sans m'inquiéter, et le fou je le laisse chagrin et morne.

VIII. — Maintenant, va, franc messager, [et dis-lui ?] que jamais je ne lui mentirai, fût-elle pire que Judas, car que je dorme et que je veille, quand elle enlève son manteau, il me semble que mon cœur séjourne auprès d'elle.

Digitized by Google

IX. — Lancan lo douz temps s'esclaire (Canzo)

I
Lancan lo douz temps s'esclaire
E la novella flors s'espan
Et aug als auzels retraire
Per los brondels lo douzet chan,
Qi vol aver pretz ni valor
Adonc deu triar e chauzir
Tal qe per lauzengiers non bais.

II
Q'ieu n'ei pres al mieu vejaire
Qe d'Orïen tro q'al coljan
Anc non cug, nasqes de maire
Del seu fag ni del seu semblan.
Bella es et a gran douzor,
E volria trop mai murir
. . . . . .

III
Qan de ma dona sui laire,
Ges no·m tenc per malvatz afan.

IX, I. — Quand le temps s'adoucit et s'éclaircit, et que se répand la fleur nouvelle, et que j'entends les oiseaux reprendre leur doux chant sous les rameaux, alors celui qui veut avoir prix et valeur doit faire un choix tel qu'il ne soit pas ravalé par les *losengiers*.

II. — Pour ma part, je crois en avoir pris une (dame), telle que je ne pense pas que de l'Orient jusqu'au couchant il en soit née une autre, pareille à elle en faits et en beauté. Elle est belle et a grande douceur, et je préfèrerais mourir...

III. — Quand je suis voleur de ma dame (quand je suis en

Digitized by Google

Qan sui nutz e son repaire
E sos costatz tenc e mazan,
Ieu no sai null emperador,
Vas me puesca gran pres cuillir
Ne de fin' amor aver mais.

IV Aqist d'aver amassaire,
Mal parlier, lenga trenchan
Qi·m cujavon d'amor traire !
Mas si Dieus vol far mon coman,
Ja us non er al Lavador,
Cels c' auzis a Marcabru dir
Q'en enfer sufriran gran fais.

V Q'eu fora be fis amaire,
Si no fosso janglos truan.
Mas ma donna no·n sap gaire
De cambiar per nul aman

cachette auprès de ma dame ?), je ne vois point là, pour moi, une mauvaise peine. Quand je suis nu près d'elle et que je la tiens embrassée et que je la caresse, je ne sais pas d'empereur qui comparé à moi, puisse obtenir plus grand prix ni avoir plus de fin amour.

IV. — Ces amasseurs d'argent, médisants, méchantes langues, qui pensaient m'arracher à l'amour ! Mais si Dieu veut exaucer ma demande, il n'y en aura pas un seul d'eux au *Lavador*, car vous avez entendu dire à Marcabru qu'ils souffriront grande peine en enfer.

V. — Certes, je serais un fin amant, s'il n'y avait pas de misérables bavards. Mais il ne plaît pas à ma dame de changer d'amant, et elle veut bravement me donner son amour et souffrir

Digitized by Google

E vol mi fort donar s'amor
E dels mals enveios sufrir
La guerra q'il n'a e·l pantais.

VI Tres jorns, so m'es vis, peccaire,
Ges no m'a durat aqest an.
Em bosc ermita·m vol faire,
Per zo qe ma domn' ab me·s n'an.
Lai de fueill' aurem cobertor.
Aqi vol viurẽ e murir :
Tot autre afar gerpis e lais.

VII Las, non es dregz domnejaire
Qi ja nul mes met en soan,
Qar genars non val meins gaire
Q'abrils e mais q'es vertz et blan ;
Q'en totz terminis val amor,
E qan s'emprend a t'enreqir,
Deu hom esser e pros e gais.

de la part des méchants envieux la guerre qu'ils lui font et le tourment.

VI. — Cette année, me semble-t-il, hélas ! ne m'a pas duré trois jours. Je veux me faire ermite dans un bois, pourvu que ma dame s'en vienne avec moi. Là nous aurons couverture de feuillage. Ici je veux vivre et mourir et j'abandonne et laisse toute autre affaire.

VII. — Las ! ce n'est pas un vrai amant, celui qui méprise certains mois, car janvier ne vaut guère moins qu'avril et mai qui est vert et blanc. L'amour, en effet, vaut en toute saison et quel que soit le moment où il entreprend de vous enrichir, on doit être preux et gai.

Digitized by Google

APPENDICE

I. — Belha m'es la flors d'aguilen
(Sirventes)

I Belha m'es la flors d'aguilen,
Quant aug del fin joy la doussor
Que fan l'auzelh novelhamen
Pel temps qu'es tornatz en verdor,
E son de flors cubert li reynh,
Gruec e vermelh e vert e blau.

II De molheratz ges no m'es gen
Que·s fasson drut ni amador,
Qu'ab las autruis van aprenden
Engienhs cossi gardon las lor.
Mas selh per cui hom las destrenh
Port' al braguier la contraclau.

I, 1. — J'aime la fleur de l'églantier, quand j'entends la douceur de la fine joie que les oiseaux mènent de nouveau parce que le temps s'est remis au vert, et que les campagnes, couvertes de fleurs, sont jaunes, rouges, vertes et bleues.

II. — Il me déplaît que les hommes mariés se fassent amants et amoureux, car ils apprennent avec les femmes d'autrui les moyens de garder leurs propres épouses. Mais celui par qui on les contraint porte la contre-clef à la ceinture.

Digitized by Google

III. Vilas cortes hieis de son sen
E moillerat dompneiador
E l'ases quan bram' eyssamen
Cum fai lebriers ab son senhor.
Mas ieu no cre, pros dompna denh
Far drut molherat gelos brau.

IV Molherat fan captenemen
De veziat enguanador
Que l'autrui pa guast'e despen
E·l sieu met en luec salvador ;
Mas selh a cui grans fams enpenh
Manja lo pa que non l'abau.

V Maritz que marit fai sufren
Deu tastar d'atretal sabor,
Que car deu comprar qui car ven ;
E·l gelos met li guardador,
Pueys li laissa sa molher prenh

III. — Les maris qui se font amants perdent leur bon sens comme un paysan qui fait le noble, et comme l'âne, quand il brait, comme le lévrier devant son maître. Mais je ne crois pas qu'une noble dame daigne faire son amant d'un mari jaloux et mauvais.

IV. — Les maris font comme un habile trompeur qui dissipe et gaspille le pain d'autrui et met le sien en lieu sûr. Mais celui que presse une grande faim mange le pain qui ne lui appartient pas.

V. — Un mari qui trompe un mari doit goûter de la même saveur, car qui vend cher doit acheter cher ; et le jaloux lui

Digitized by Google

D'un girbaudo, filh de girbau.

VI D'aqui naisson li recrezen,
C'us non ama pretz ni valor.
Ai, cum an abaissat Joven
E tornat en tan gran error !
Cist tenon l'aver el destrenh,
Li folh e·l garsson naturau.

VII Sancta Mari', en Orïen
Guiza·l rei e l'emperador
E lur fagz far ab la lor gen
Lo servizi Nostre Senhor,
Que·lh Turc conosco l'entressenh
Que Dieus pres per nos mort carnau !

VIII Aissi vay lo vers definen
Et ieu, que no·l puesc far lonjor,
Que·l mals mi ten e lo turmen

donne un gardien (qui) ensuite lui laisse sa femme enceinte d'un petit goujat, fils de goujat.

VI. — De là viennent les lâches qui n'aiment point prix ni valeur. Ah, comme ils ont abaissé jeunesse, comme ils l'ont mise en grande détresse ! Voilà ceux qui tiennent l'avoir dans leurs serres, ces fous, ces véritables gredins !

VII. — Sainte Marie, vers l'Orient guide le roi et l'empereur et fais-leur faire avec leurs gens le service de Notre-Seigneur, afin que les Turcs apprennent à connaître le signe (qui enseigne) que Dieu prit pour nous mort charnelle.

VIII. — Ainsi la chanson va vers sa fin, et moi de même, sans pouvoir l'allonger, à cause de la maladie qui me tourmente et

Digitized by Google

Que m'a mes en tan gran langor,
Qu'ieu no suy drutz ni drutz no·m fenh,
Ni nulhs joys d'amor no m'esjau.

IX Non er mais drutz ni drutz no·m fenh ;
Lo peniers ni jois no m'esjau.

II. — Fragments de deux chansons perdues de Bernart Marti

a) I Una say qu'es tressalhida,
Cambyayris e desleyada,
Qu'a plus de cent druds playdeia ;
Non era sa mayzon vueja.

***

II Tant ay s'amor encubida
E en mon cor albergada.

qui m'a mis en si grande langueur que je ne suis pas amant ni ne fais semblant de l'être, et qu'aucune joie d'amour ne me réjouit.

IX. — Je ne serai plus amant et ne fais pas semblant de l'être. Ni l'écritoire ni la joie (d'amour) ne me réjouissent.

I, *a)* I. — J'en sais une qui est dévergondée, volage et déloyale, car elle s'entend avec plus de cent amants ; sa maison n'était pas vide.

II. — Son amour, je l'ai tellement désiré et logé dans mon cœur.

Digitized by Google

***

III Tant es ma donna endurmyda. 7

b) Extra mon grat m'an fach vezer
Aquo don plus al cor my dol.

III. — BEN ES DREITZ QU'IEU FASSA UEIMAI

(Canzo)

Auteur probable : Pons de la Gardia

I Ben es dreitz qu'ieu fassa ueimai
Un vers, depos talans m'en ve,
C'ades deu hom far bon essai ;
Et a mi eschai e cove 4
Que chan meils que faire no sueill,
Quar l'amor en cui ieu aten
Meillur' et enansa quec jorn. 7

II Ai, Dieus ! cal meravilla ai
Quar ja hom d'amar si recre !
Que neis cel a qui peitz en vai
Sivals n'eschai aitan de be 11
Que n'es francx e n'a meins d'ergueill
E·n vol meils far e plus soven
So don pretz guazanh cascun jorn. 14

III. — Ma dame est si profondément endormie.

b). — Malgré moi ils m'ont fait voir ce qui est le plus douloureux à mon cœur.

Digitized by Google

III Aman viu et aman morrai,
C'ab bon cor et ab bona fe
Am la meillor dona qu'ieu sai
E la plus bela c'anc Dieus fe,
E dezir la tant e la vueill
Que be·us puesc plevir — e no·n men —
Qu'anc ab leis non aigui lait jorn.

IV Ai, Dieus ! e cora la veirai ?
C'om non pot aver, qui la ve,
Ira ni consir ni esmai,
E sel c'o a no sembla me,
Qu'ieu, quan la vei, de re no·m dueill ;
Pero non l'aus dir mon talen,
Mais enquier aten aquel jorn.

V D'aquesta·m don Dieus joi verai,
C'autre joi non l'ai quist ancse !
Joi aurai ieu, s'ela lo·m fai,
Ho ja non l'aurai d'autra re,
C'autre joi mos cors non accueill ;
E s'aquest joi me fai jauzen,
Ja mais non puesc aver mal jorn.

VI Lauzengiers m'aun fait maint esglai,
Mas un sai don plus mi sove
Qui per me lauzengers se fai ;
E ja no·n jauzira, so cre.
Digua·m n'om ant'e tragua·m l'ueill,
Cui anc ne prezes ben ni gen
De dir lauzenjas sol un jorn.

Digitized by Google

VII Be·m vai, si a ma dona plai
Que de mi l'aus clamar merce,
C'ab aitan soi ricx per jamai,
E ja no l'en mentrai de re.
E s'ieu ja·m part de leis ni·m tueill,
Ja Dieus no·m lais a mon viven
De fin' amor jauzir un jorn !

VIII Ja negus no s'en gart de me,
Neus sel'a qui ieu pens e vueill,
Qu'ieu fass' aital descauzimen
Que ja·m torn lauzengier un jorn.

Digitized by Google

VARIANTES ET NOTES

I. — Amar dei

Bartsch, *Grundriss*, nº 63, 1.

Manuscrit : *E*, p. 110.

Édition : Mahn, *Gedichte*, nº 331.

Versification : a *b* a *b c* d *e e f* : coblas unisonans.

3 5 3 5 5 7 5 5 5

Leçons corrigées du manuscrit : I 1 deg — 5 l'aura es.

II 10 D'una dompnei (Mahn : Don d.) — 14 dona enguna — 16 ja men s. — 17 Delir amor.

III 24 Mas la niuailla — 26 Quel plais.

IV 29 Ques com — 32 *Le vers manque dans le manuscrit.*

VI 46 es lei — 51 Mahn : nais, *mais la leçon est plutôt* trais.

VII 58 Ricx de — 59 D'onor terrena — 61 enoles contena.

Notes : 10-13. Le poète oppose ici l'apparence *(peintura)* à la réalité *(en plan)*. Il feint d'être heureux en amour *(dompnei)*, mais se rend compte en vérité de son malheur *(rancura)*. S'inspirant sans doute de Marcabru (cf. Marc., IX, 10, 34 ; XXX, 89), il représente sa fiction comme un tableau sur lequel il peint son *dompnei* en joyeuses couleurs. Textuellement : « Alors, je colore en peinture du *dompnei*, mais... »

14-18. Le sens exact de ces vers nous échappe. Le poète semble vouloir dire ceci : « Celui qui est trompé par sa dame n'est ni assez apaisé pour ne pas pleurer, ni assez irrité pour ne pas chanter, au souvenir de son amour. »

17. La leçon du man. *delir* est manifestement fautive. Mahn lit : *D'un' amor*. Peut-être : *De s'amor*.

Digitized by Google

19. Si *l* pouvait être une forme enclitique pour *la*, on pourrait entendre ce passage ainsi : « Je ne la vois pas sans que... » Mais la forme enclitique de *la* ne semble pas avoir existé. Le passage reste donc obscur.

25. La correction de la *niuailla* en *si·m vailla* me paraît sûre. Le poète veut dire ceci : « Quoique je sache que mon amie me trompe, je fais ma paix avec elle et je la garde, pleine de mal, comme elle est, car (provisoirement) elle met une fin à notre querelle » (cf. IV, str. 7 ; VII, str. 7 et 8).

28ss. Dans cette strophe encore, nous devinons à peine ce que le poète a voulu dire. Il fait allusion à sa vieillesse qui augmente (v. 31) et déplore sa décrépitude (v. 35-36). L'absence du vers 32 en rend la compréhension encore plus difficile.

29. Lire : *Qu'es com folatura* (Ce qui est comme une folie), ou *Quesc (Quecs [?]) om folatura* (Que tout homme fou frappe l'air [?]). L'un me paraît aussi impossible que l'autre. En remplaçant *Quesc* par *Quais*, nous admettons que le copiste aura substitué ici, de même que III 60, une leçon erronée à l'adverbe archaïque *quais* qu'il ne connaissait plus dans le sens comparatif.

33ss. Le subst. fém. auquel se rapporte *lassa* et qui est le sujet de *revenha* (se ranimer, se rétablir), a dû se trouver dans le vers 32. Est-ce vigueur ou jeunesse ?

35-36. Textuellement : « Tellement a veine pâle [image de la décrépitude physique] tout ce que vieillesse fait languir. »

39. On pourrait aussi entendre : « Qu'elle règne (sur moi) ! » Mais le poète exprime ici sans doute une idée qu'il a encore répétée ailleurs : « Son amour me rend riche et puissant » (cf. v. 45 et IV 50 et suiv.).

40. On pourrait aussi lire : « Si elle devient meilleure envers moi, elle n'est pas si perfide. » Mais ceci nous paraît moins acceptable que l'interprétation que nous proposons.

42. *Esmai*, rime imparfaite. Il faudrait un mot en *ais*.

45. Textuellement : « Elle m'accorde (me donne pour étrennes) ce par quoi elle fait de moi un seigneur (elle me rend riche, heureux) » (cf. v. 39 et IV 50 ; anc. fr. *asseignorir :* rendre

Digitized by Google

maître, élever en honneur). Raynouard avait traduit : « Par quoi elle me maîtrise. »

50. Cf. III 37.

55-57. Cf. III 41. Dans *rei*, je vois plutôt *rem* que *regem*.

58. Vers trop court. *Ricx* est sans doute une faute de copiste pour *Rices (Rica es)* comme *marcx* VII 7 pour *mares* ou *maresc*.

63. Le vers se rattache mal à ce qui précède. S'il continue les vers précédents, il veut dire : « Qu'elle ne retienne pas son amour jusqu'à je ne sais quand. » S'il est indépendant, le poète s'interrompt pour finir mélancoliquement : « Mais je ne sais quand ce sera », autrement dit : « Sera-ce jamais ? » (cf. Cercamon I 34).

II. — A, SENHORS, QUI SO CUGES

Bartsch, *Grundriss*, nº 63, 2.

MANUSCRITS : *C*, fº 325 vº ; *E*, p. 112. Man.-base : *C*.

ÉDITION : Mahn, *Gedichte*, nºs 754 et 755.

VERSIFICATION : 7 a a a b a b (a *varie dans chaque strophe par coblas doblas dans* I-II et III-IV ; b *reste unisonans*).

VARIANTES : I 1 Senhor *E* — 2 Del setgle caisi baises *E* — 3 torna denvers *E* — 4 Si lau pres *E* — 5 ho *E* — 6 En *E*.

II 7 E l. *C* — 9 confes *E* — 10 jutgar *E* — 11 Aquist nan *E* — 12 faun... estatblar *E*.

III 13 Sel que plus gen *E* — 15 Descarlata ab *E* — 16 ab solatz *E* — 17 Mais lur... ufrir *E* ; vey *omis dans E*.

IV 19 fezeutat *E* — 21 se *E* — 22 dezeretar *E* — 23 longuas *E* — 24 D' tortz *C* ; laisar *E*.

V 25 forcat *E* — 26 Sill... davan *E* — 27 ha... quan *E* — 28 Edeisa *E* — 29 dia no l. *E*.

VI 32 avez *C* — 33 El ho *E* — 34 El autre *C* ; que·ill *E (la leçon* valra car *chez Mahn est erronée)* — 36 dreit baisar *E*.

VII 37 Lengua forcat... linh *E* — 39 Gen paisetz v. noirim *E* — 40 lengua *E* — 41 conoisetz *E*.

Digitized by Google

Les strophes VIII, IX et X ne se trouvent que dans *E*.

X 56 que trait — 61 lo bresc forzar.

3. La rime *ers : es* n'a rien d'insolite.

4. Textuellement : « Ils (sc. « on » ou les *lengua forcat* par anticipation) l'ont tellement pris (fait prisonnier). » M. Jeanroy songe à *pres (< pressus) :* comprimé, écrasé.

15. Le féminin *escarlat'* est justifié par la variante de *E*.— Pour *vert vestir*, cf. P. d'Alvernhe, XII 40 ; B. de Born, XIII 15 (pet. éd.) ; *razo* 5 de G. Faidit (*Biogr. d. Troub.*, p. 247).

19. En raréfiant la loyauté, ils la renchérissent.

21-22. Le sens exact de ces vers nous échappe. Nous pensons que le poète veut dire ceci : « Ils se fient à tel point à la bonne renommée qu'on leur fait *(l'auzir)*, qu'ils osent aller jusqu'à dépouiller les malheureux de leur héritage » (cf. VI 9-12).

24. On pourrait aussi lire avec *C : De tortz*, et alors corriger *no·l* en *no·ls*.

28-29. Passage obscur. Textuellement : « Et de la même manière ils vous feront lever le jour jusqu'au lendemain. » Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

31ss. Que veut dire le poète ? Ceci peut-être : « Si plein de confiance vous donnez votre avoir au *lengua forcat*, celui-ci n'aura rien de plus pressé à faire que de le faire savoir à l'autre (votre adversaire) (?), pour qu'il le mette à même de maintenir le tort et d'abaisser le droit » (cf. VI, str. 2).

36. Comment construire *contra·l dreg bayssar?* L'opposition entre *tener lo tort* et *lo dreg bayssar* semble exprimée ici par *contra* au lieu de *e* qui serait moins précis.

38. Le sens exact de ce passage nous échappe ; on peut l'interpréter de plusieurs manières, mais aucune d'elles n'est tout à fait satisfaisante.

39. Textuellement : « Vous paissez bien votre race. »

Str. VIII-X. Les trois dernières strophes qui ne se trouvent que dans *E* sont très mal transcrites. Elles sont donc difficiles à comprendre. Bien qu'écrites dans le style de Bernart, elles

Digitized by Google

pourraient aussi être l'œuvre d'un ou de plusieurs imitateurs. On remarquera que le système des *coblas doblas* ne va pas au delà de la strophe IV.

VIII. L'absence du vers 46 rend cette strophe à peu près incompréhensible. — Au vers 44, lire *lor*, au lieu de *lo*, comme au vers suivant (?). — La rime *aunitz*, v. 45, est fausse ; il faut une rime en *utz*. Lire : *Que Dieus raütz* (Que Dieu veuille repousser [?]). — Au v. 47, corriger *ven* en *vec* ou *ve·us(?)*. Que signifie *ab peira batutz ?*

IX. La strophe ne se construit pas grammaticalement, à moins d'être considérée comme exclamative (cf. IX, str. 7). Le poète semble y reprocher aux *lengua forcatz* de provoquer la guerre par leurs faux rapports, sans se soucier de savoir lequel sera vaincu et indifférents à son triste sort.

51. *Que* ici aussi bien *qui* que *car*.

X. Le couplet a un vers de trop, et pourtant on ne peut rien en retrancher.

56. Vers trop long. Cf. Cercamon, V 35 : *Qui son pejor que Judas qui Dieu trays*, et chez B. Marti lui-même : *Que piegz seria que Judas* (VIII 53). On lira peut-être : *Que cel que trais s. s* Un copiste aura substitué à la vague indication d'un traître en général le nom précis du traître par excellence. *Que trait* est inadmissible ; lire : *que trais* ou *qu'a trait.*

58. Il n'est pas nécessaire de corriger *faun* en *fa* ou *fai*.

61. Il manque une syllabe. Le copiste a sans doute vu un *c* dans le *e* initial de *eforzar*, d'où son *bresc forzar*.

III. — Bel m'es lai latz la fontana

Bartsch, *Grundriss*, nº 63,3.
Manuscrit : *E*, p. 110.
Édition : Appel, *Provenzal. Inedita*, p. 24-27.
Versification : *a a* b b b c c *d d :* coblas unisonans
7 7 3 3 7 7 7 5 5

Digitized by Google

LEÇONS CORRIGÉES DU MANUSCRIT : I 1 mes lan... fontaina — 2 raina.

II 12 *et* 13 *sont intervertis* — 18 privada.

III 25 Trichars *(corr. Ap.)*.

IV 33 voiat *(corr. Ap.)*.

V 40 queu vos dei *(corr. Ap.)*.

VI 46 Unautraistat — 47 Mamar *(corr. Ap.)*.

VII 55 *Le vers est trop court d'une syllabe* — 56 Los — 58 So vos *(corr. Ap.)*.

1. M. Appel lit, non sans hésitation : *Bel m'es lau... erba vert e chan de rana.* — On verrait volontiers dans *lan* une erreur pour *can*, ce qui donnerait la formule de début si fréquente chez les premiers troubadours. Mais cela entraînerait dans la suite des modifications assez graves, p. ex. : *Bel m'es can... L'erb'es vertz.* Dans ces conditions, le plus simple est de lire *lai* pour *lan*. Cf. chez Bernart de Venzac : *Belh m'es dous chans per la faja* (éd. Pierre d'Auvergne, p. 144).

3. Pour *obreiar*, non attesté en anc. prov., M. Appel renvoie à *oubreja* (être à l'œuvre), dans le *Trésor dou Félibrige*. On pourrait aussi lire *sobrei*, dérivé non attesté de *sobrar* (abonder) (S. W., s. v. *sobrar* 6). Le subj., assez inattendu, s'explique par la forme de l'interrogation indirecte.

4. *Sablei*, non attesté, semble également être une forme créée par le poète pour les besoins de la rime (cf. Appel, *Prov. Inedita*, Gloss., s. v. *sablei*) ; *aurei*, pour *aurat*, se trouve encore chez Cercamon III 6. Les rimes en *ei* n'ont pas été sans faire quelque difficulté au poète.

10. M. Appel a bien voulu nous faire savoir que, revenant sur sa leçon primitive *(...pos tres n'a, pana Estra lei, Si son trei)*, il lirait aujourd'hui : *...n'apana, Estra lei N'i son trei*, la leçon que nous admettons dans notre texte.

18. La correction *provada*, suggérée par M. Ehrhardt, ne donne pas seulement un sens excellent, mais permet aussi d'éviter la répétition du même mot à un endroit aussi exposé que la fin de la strophe (cf. v. 9).

Digitized by Google

23. Appel : *s'en sordei*. Le composé *ensordejar*, bien qu'il ne soit pas attesté, évite la répétition de la même rime au vers 49.

24-26. Même jeu avec *trichar* que dans IV, str. 4.

27. Souvenir de Marcabru, 30, 55, 56 ; cf. aussi *ibid.* 30, 22, 23 (dans la même chanson : *sordejar* 7, *granar e florir* 9, *muzar* 49, *puta* 31) et V 29 : *si l'us muza, l'autre bada.*

28-29. La rime devrait être en *ana.*

34. Je prends *m'en vauc* au sens non figuré de « s'en aller » : « Mon cœur est plein d'amour, même quand je suis loin de ma dame, mais en regrettant notre séparation. »

37. Cf. I 50.

44-45. Cf. Cercamon, II 47-49 : *Si josta mi despoliada Non la puesc baizar e tenir Dins cambra encortinada.*

46. On pourrait lire, en conservant la leçon du manuscrit : *Un' autr' a istat propdana* (une autre était près de moi). Mais le vers suivant exigerait des corrections assez fortes. Nous adoptons plutôt, malgré sa hardiesse, la correction d'Appel.

48. Qu'on lise *l'amnei* (Appel) ou *la·m nei*, il subsiste toujours la difficulté de l'*e* ouvert.

50. Gêné par le subj., Appel voudrait lire : *Vas la meillor no·m vairei* (S. W. VIII, p. 561, s. v. *vairejar* 2). Mais en donnant à *mas* le sens de *mas que* (pourvu que), on peut conserver le texte du manuscrit.

53. Appel : *la longu'a trencada.*

55. *En breu* [*jorn*] *m'es fils de lana ?* Appel propose *er* pour *es*.

59. M. Appel, n'osant conserver *total rengua* dans son texte, propose en note, avec deux points d'interrogation : *Tot*[*tost*] *lo tengua*. J'avoue que je ne comprends pas. *Rengua* (bride) et *correi* (courroie ou harnachement [?]) complètent bien *fres* (frein) et *capsana* (licou). Le poète, passant à une nouvelle image, se compare au cheval qui, dans son impatience, brise ses entraves comme un fil de laine. Pour la correction de *al* en *ab* (avec la courroie), cf. *esperos ab sollar* II 16.

60-63. M. Appel met une virgule derrière *correi* et un point derrière *afinant*. Il me semble cependant que les quatre derniers

Digitized by Google

vers forment une unité et qu'ils n'ont plus de rapport avec ce qui précède. Il est vrai que la leçon *c'*[*aisi*] est étrange. Peut-être faut-il lire : *Cais (quasi) i vauc...* (comme j'enlace...). La *Chanson de Sainte Foy* connaît encore *quains (quais)* avec le sens primitif de « comme », « de même que » (cf. aussi I 29). Pour une autre interprétation d'Appel, cf. S. W. III, p. 78, s. v. *entrebescar* 4.

IV. — COMPANHO, PER COMPANHIA

Bartsch, *Grundriss*, nº 63, 5
MANUSCRIT : *E*, p. 111.
ÉDITION : Appel, *Provenzal. Inedita*, p. 27-29.
VERSIFICATION : *a* b b *a a* c c *:* coblas unisonans.
7 3 7 7 7 3 7
LEÇONS CORRIGÉES DU MANUSCRIT : I 5 sia *(corr. Ap.)*.
III 15 bels *(corr. Ap.)*.
IV 26 Mas lo trichament *(corr. Ap.)* — 28 tric *(tricx Ap.)*.
V 31 *manque dans le manuscrit* — 34 vau.
VI 42 mon *(corr. Ap.)*.
VIII 53 lescarida *(corr. Ap.)* — 56 El verguan estec.

1. Début analogue à celui des chansons I-III de Guillaume de Poitiers.

4. L'emploi neutre de *desliar* n'est pas attesté. Peut-être faut-il lire : *e's deslia*. Le poète traduit ainsi le lieu commun de la triste fin que prend l'amour.

5. La correction de *sia* en *fia* est d'Appel (cf. Marcabru, 44, 15, 16, dont Bernart s'est visiblement inspiré ici.)

10. Il n'est sans doute pas nécessaire de remplacer *anc* par *antz*.

17. *Tem* semble être la 3e pers. sing. plutôt que la première.

18. Cf. VII 45-46 : *S'es* (sc. *ma dompna*) *de bel mentir garnida Que mon ver fai mensongier*.

Digitized by Google

22. M. Appel a une virgule après *trichador* et n'en a pas après *saillia*. Mais ni pour la forme ni pour le genre *trichador* ne convient dans la subordonnée. Nous prenons le mot comme apposition du sujet *(nos)* de la principale. C'est d'ailleurs aujourd'hui aussi l'avis de M. Appel.

25. Le sens du vers est obscur. L'idée du poète semble être celle-ci : « Si tout le monde se mettait à tromper (en amour), le *tric* de la *trichairitz* serait moins dangereux, et la tromperie diminuerait. »

31. L'absence de ce vers rend la première partie de la strophe inintelligible. Il est donc difficile de se prononcer sur le texte de M. Appel, qui lit : *Mas a enguan, se vezia, Ses paor... Enguanatz enguanaria.* La reprise de *enguanatz*, au vers suivant, rend cette leçon très suspecte. Il nous semble plus prudent de reproduire simplement le texte du manuscrit. Il est probable que le vers 31 ait eu à la rime le mot *enguanador*.

34. Il est préférable de corriger ici *vau* en *vai*. Sujet : *enganatz* (cf. III 25).

36ss. Nous suivons ici la leçon d'Appel. Textuellement : « En cela, il ferait la légèreté d'après le conseil de Bernart Marti » (note du vers 38).

40-42. Cf. Appel, édit. de B. de Ventadour, p. LXIII : *camjairitz*, attribut de *putia* ; cf. P. d'Alvernhe, VII 5 : *fals' amor enganairitz*.

44. Le premier mot, illisible d'après M. Appel, est *o (qu'en plor)*, mal exécuté, mais bien visible. Pour le sens, cf. I, str. 3.

56. Appel avait introduit des corrections assez violentes dans le texte du manuscrit : *La raitz Del verguan qu'estec floritz* (La racine de la branche qui était fleurie). En corrigeant, comme le suggère M. Ehrhardt, *estec* en *estes*, on obtient un sens satisfaisant : *estes* a la même valeur qu'*estaria*, et *verguan* est sujet.

Digitized by Google

V. — D'ENTIER VERS FAR IEU NON PES

Bartsch, *Grundriss*, nº 63, 6.

MANUSCRITS : *C*, fº 326 rº.

ÉDITION : Appel, *Provenz. Inedita*, p. 29-32 ; Zenker, *Peire von Auvergne*, *Roman. Forschungen*, XII, 1900, p. 672-675 *(avec traduction allemande)*.

VERSIFICATION : 7 a *b b* a a *b :* coblas unisonans.

LEÇONS CORRIGÉES DU MANUSCRIT : II 8 lunh *(corr. Ap.)* — II *manque dans le manuscrit.*

III 16 chans nulhs entrebezes.

IV 24 licharria.

V 25 faulas ni faules — 27 no t'enganaria.

X 58 mens es.

XI 64-XII 72 *se trouvent dans le* Breviari d'Amor *de Matfre Ermengau* (éd. Azaïs, II, p. 548, v. 30.969-30.974 et 30.976-30.978), *avec les variantes suivantes :* 64 car propris laus es foles — 70 Can — 71 per luy mes (*ms.* A : per l'hur non es) — 72 poble.

XIII 75 lassa e lia.

XIV 79 d'ora es.

1. Le début indique clairement comme point de départ le vers de Peire d'Alvernhe : *Anc tro per me no fo faitz vers entiers* (éd. Zenker, III 4). Le jeu de Bernart avec les termes *entier* et *frag* se poursuit à travers les six premières strophes ; avant Bernart, Marcabru avait déjà établi le même contraste entre *frait* et *entier* (XIX 11).

2. La correction de *frag* en *fragz* (Appel) est inutile (cf. S. W., III 589, s. v. *franher* 5).

5. Textuellement : « Et plus ils (les vers) seraient assis (composés) [en grand nombre]. »

8. Pour *vers de leujairia*, cf. les termes à peu près synonymes de *chans de vanetat* (v. 17), *vers de truandia* (v. 20), *chans d'ufanaria* (v. 38) et de *leujor* (IV 37).

12. L'absence du vers 11 empêche de comprendre le sens du vers 12. Appel : *no·n.*

Digitized by Google

14. En donnant à *poder* le sens absolu de « avoir de la puissance, de la valeur » (cf. S. W., VI 407, s. v. *poder* 1), nous interprétons la strophe III tout autrement qu'Appel et Zenker.

16. La correction d'Appel : *que chans nom entier prezes* est violente, sans être satisfaisante. Le changement de *nulhs* en *melhs* n'offre pas de difficulté. Dans *entrebesques*, pour *entrebezes*, nous voyons une formation, tirée, pour la rime, d'*entrebeschiu* (VII 66) et *entrebesquill* (Marcabru, 33, 10), analogue à *joglares*, *pagezes* et *follesc* dans cette même chanson (v. 35, 49, 64). Il est vrai que tout cela reste bien incertain.

21. Appel lit : *Pess'a qu'entiers ni fragz sia*, en traduisant *pess'a* (gloss., s. v.) par « il y a loin », dans le sens local plutôt que temporel. Le S. W., V, p. 289, doute du bien-fondé de cette interprétation et suggère la correction *pessan* (pensant). Le subj. *sia* convient à un *pessa* interrogatif.

22ss. M. Zenker traduit : « Car chanson, sirventes, etc. ne sont (alors) que vanité. » Nous entendons ce passage ainsi : « Un *vers de truandia* n'est ni une *chanso* ni un *sirventes*, etc. (ne mérite pas le nom de *chanso*, *sirventes*, etc.), il n'est que *lichairia* » (cf. v. 47-48). Le passage rappelle curieusement le début du *Non sai que s'es* de Raimbaut d'Orange (v. 3-4).

24. *Licharria* n'est sans doute qu'une graphie fautive pour *lichairia* (cf. *leujairia*, v. 8). Pour le sens de ce mot, voir Appel, *Prov. Inedita*, Gloss. s. v. *lecharia*.

25ss. Le texte d'Appel, que nous suivons en partie, n'est pas très satisfaisant, mais que faut-il mettre à la place ? Le passage paraît fortement corrompu.

27-28. Appel : *Di, quom no s'enganaria, qu'entiers ni fals remazes* (?). Il nous semble que Bernart veuille dire ceci : « Un diseur de bourdes est tout de suite reconnu comme tel et par conséquent ne peut pas rester *entiers e sals* (être estimé), car il reste prisonnier de ses mensonges. »

31-32. On pourrait aussi entendre ces vers ainsi : « Lorsqu'un chanoine fit entrer Pierre d'Auvergne dans un canonicat. »

Digitized by Google

35. En traduisant *si feys* par « devint », M. Zenker semble avoir confondu *feys* (finxit) avec *fes* (fecit).

36. Zenker : « Il se dépouilla de sa valeur entière. » J'entends : « Il échange sa réputation entière contre une réputation moins bonne. »

51. Peut-être la correction : *e fols mentirs e bauzia* (sc. *es pagezia*) donnerait-elle un sens plus satisfaisant.

54. S'opposant à *romans*, *clercia* est ici l'équivalent de *latin*. Le sens est peut-être « d'après les ouvrages en langue vulgaire et en latin ».

58-60. Traduction non pas de Marc 9, 35 (Zenker), mais de Matthieu 23, 12, et Luc 14, 11, et 18, 14. M. Appel, en conservant *mens*, traduit en note « est une chose d'autant moindre, quand il s'humilie », et se demande s'il ne faut pas remplacer *mens* par *mais*. Zenker adopte cette correction et traduit « sera d'autant plus abaissé ». C'est bien le sens. Notre correction de *mens* en *menr*[*e*], plus simple, donne le même sens : « Il est (sera) le plus petit (ou d'autant plus petit) en tombant. » *Baissar* (tomber) est caractéristique pour Bernart (cf. II 2).

64. La correction de *follesc* en *folles* (Appel) est inutile (cf. S. W., III, p. 521, s. v. *follesc*). On éviterait la rime identique *es : es*, en lisant avec Matfre Ermengau : *Que sobrelaus es folles*.

66. Zenker traduit : « Que lui-même ne le dise jamais ! » Il s'agit plutôt d'une subordonnée modale ou concessive (cf. Schultz-Gora, *Altprov. Elementarbuch*, § 197).

78. Cf. Peire d'Alvernhe, XII 82 : *pero maiestres es de tolz*.

79. Zenker traduit : « On fait vite fausse route. » Pour notre interprétation, cf. Marcabru, 15, 21 : *E qui non vol esser mespres*. Or, Bernart a connu et utilisé cette œuvre de Marcabru.

VI. — FARAI UN VERS AB SON NOVELH

Bartsch, *Grundriss*, n° 63, 7.

MANUSCRIT : *C*, f° 325 v°.

ÉDITION : Appel, *Provenzal. Inedita*, p. 32-34.

Digitized by Google

VERSIFICATION : 8 a b a b a b : coblas doblas pour *a ; b* est unisonans. *Le poète sépare dans les quatre premières strophes e* ouvert (str. I-II) et *e* fermé (str. III-IV).

LEÇONS CORRIGÉES DU MANUSCRIT : I 1 *L'initiale manque ;* novel — 3 m'apel.

II 11 Qua ; qu'un *manque (corr. Ap.).*

III 18 quo no deia.

IV 23 d'amic nouuelh.

VI 34 pennar *(corr. Ap.).*

VIII 45 es senescot — 46 li ave — 47 ab so quieu — 48 non tanh *(corr. Ap.).*

NOTES : 1. Les rimes correspondantes de la str. II exigent ici et au v. 3 *novelh* et *apelh*, pour *novel* et *apel*. Dans les str. I et II, les rimes en *elh* ont un *e* ouvert (latin *ell*), tandis que l'*e* dans les str. III et IV est fermé.

3. Cf. Marcabru, 8, 5 : *A penas troba qui·l convit ;* et aussi *id.* 4, 46.

8. *Son afar*, sujet. La forme du cas-régime est appelée par les besoins de la rime (cf. Marcabru, 1, 14 : *Tost li fon sos afars camjatz*).

10. Le sujet peut aussi bien être *son afar* que *trop joves.*

18. Appel, avec le man. : *quo no deia far.*

22. La même idée chez Marcabru (voir ci-dessus, note du vers 3).

23. La correction d'Appel : *d'amic no vuelh* est excellente pour le sens, mais elle se heurte, comme l'a vu son auteur lui-même, à des difficultés d'ordre morphologique et syntaxique (cf. *Prov. Ined.*, p. 33, note). La rime également s'y oppose ; elle exige un *e* fermé. Nous ne voyons par conséquent ici que [*se*] *velhar*, dans le sens de « s'appliquer à quelque chose » (S. W., VIII, s. v. *velhar* 3). Le poète veut donc dire ceci : « Inutile de chercher un ami ; vous n'en trouverez pas, si vous ne pouvez donner (à moins d'être riche). »

Digitized by Google

30. Appel : *a gachar*, mais cf. v. 46.

33-34. Appel : *Quar non es dregz reconogutz mais forsa, qui mais pot panar.* L'inversion du v. 33 parle en faveur de la leçon *Qu'ar*. Appel oppose *dregz* et *forsa ;* nous voyons plutôt un contraste entre *dregz* et *qui mais pot panar :* « La force n'est pas au droit, mais au plus grand voleur. » On peut aussi entendre, en opposant *mais... mais :* « Aujourd'hui, plus quelqu'un est capable de voler, plus la force est à lui. »

40. Lire : *si's poiria levar* (?).

42. Appel : *...hom re fizar*. Le S. W., VII p. 147, ne connaît pas d'autre exemple de *refizar*, pour lequel il renvoie à *se refiza* dans le *Trésor du Félibrige* et à l'anc. franç. *se refier*. Textuellement : « Aucun homme ne doit avoir confiance à cause d'un frère ou d'un neveu. »

43. Nous adoptons ici la leçon d'Appel, bien que le violent enjambement nous paraisse suspect.

45. Appel : *e sse·n*. Mais la graphie *ss* indique le caractère enclitique de *se*.

48. Appel : *Ab so qu'ieu... talhar, Aquo de que...* Une relation aussi étroite entre la dernière strophe et l'envoi n'est pas impossible, mais il nous semble préférable de conserver leur indépendance aux vers 47-48, en supprimant au vers 47 *qu'*, qui pourrait bien avoir été ajouté machinalement par le copiste après *ab so*. Il est vrai que nous ne voyons pas d'autre emploi analogue de *ab so*.

VII. — Quan l'erb' es reverdezida

Bartsch, *Grundriss*, nº 63, 8.

Manuscrits : *C*, fº 326 rº ; *E*, p. 112. Man.-base : *C* pour I-VI ; *E* pour VII-IX qui ne se trouvent plus dans *C*.

Édition : Appel, *Provenzal. Inedita*, p. 34-37.

Versification : 7 *a* b *a* b *c c* d : coblas unisonans.

Variantes : 1 1 lerbaes *C* — 2 El *E* — 3 rossinhol brai e *E* —

Digitized by Google

4 flurit *E* — 6 Quant hom au las ranas b. *E* ; aus *C* — 7 El mares *E ;* Per lo marcx *C.*

II 9 consirier *E* — 12 pos *E.*

III 16 destorbier *E* — 19 *Vers trop court dans les deux man.* — 20 soi *E* — 21 soill iur eill pliu *E.*

IV 22 ha *E ;* reisida *E* — 24 no pr. si la *E* — 26 gart samor saluaire *E* — 27 Com no lam *E.*

V 29 Si lam *E ;* fai breu *CE ;* consentida *E* — 30 don *E* — 31 Que la bai nuda ho u. *E* — 33 quenperaire *E* — 35 bel c. maizina *E.*

VI 36 Blanchae graylet *C ;* Blanca e graila et *E* — 38 Doussae fresquae c. *C ;* Dousa e fresca colorida *E* — 39 Com flors *E* — 41 soi de ren *E* — 42 Casatz *E.*

VII 43ss. *Ne se trouvent que dans E* — 46 mon ver mi fai *E* — 49 Per com nom *E (corr. Ap.).*

VIII 58 mesatger *E* — 63 lestrebesquieu *E.*

IX 64 Nalnes *(corr. Ap.).*

NOTES : 7. Le sing. *pel maresc* est préférable, à cause de *per lo riu*, au plur. *pels marex*, également admissible. Pour la graphie *marcx*, au lieu de *mares* ou *maresc*, cf. *ricx* pour *ric'es*, I 59.

10. Appel : *vuelh' ;* mais l'indicatif exprime l'idée avec plus de force. Pour le sens, cf. la str. 2 de VIII qui est apparentée à celle-ci.

19. On pourrait compléter le vers en lisant : [*Leis ai*] *don...*

21. Appel, avec *E : so'ill jur e'ill pliu ;* mais cela répète inutilement le vers 18 (cf. III 40, 58).

22. *Si*, conj. copulative (et), plutôt que conj. conditionnelle.

29ss. M. Appel voudrait placer cette strophe entre les str. 8 et 9. Mais, d'une part, la str. 7 ouvre un tout nouvel ordre d'idées ; d'autre part, les vers 33-35 se rattachent bien à la str. 4.

29. *Breu* offre des difficultés autant comme adjectif que comme adverbe. La correction *en breu* est appuyée par III 55

Digitized by Google

32. Cf. VIII 12.

33. Cf. III 41ss. La graphie *l* ayant souvent la valeur de *l* mouillé, il n'est peut-être pas nécessaire d'écrire *valh*, avec Appel.

34. Cf. VIII 55.

36ss. Cf. I, str. 6 ; III, str. 5.

42. Appel : *no·n diu.*

43. Le passage de la str. 6 à la str. 7 est singulièrement brusque, même pour une chanson de troubadour. Peut-être est-ce ici qu'il faudrait intercaler la str. 5 qui formerait une transition plus facile. *Diu*, pour *dic*, à cause de la rime (cf. Appel, *Provenz. Lautl.*, § 42*a*).

45. Cf. IV 18-19. Textuellement : « Elle est munie de beau mentir. » L'idée exprimée ici se trouve aussi chez Peire Rogier (éd. Appel, I, str. 2), mais dans un esprit tout différent.

49. Textuellement : « Afin qu'on ne me traite pas de fou. »

59. Appel : *amors.*

63. Appel : *n'Aimon.*

66. Pour *entrebeschiu*, dont on n'a pas d'autre exemple, cf. *entrebesquill* chez Marcabru, 33, 10, trad. Dejeanne [brouillon]. Le surnom de *L'Estrebesquiu* et *L'Estrebeschaire* est fait sur le même type. La lacune du vers 66 ne nous permet plus de saisir le sens de ce passage. Le poète fait-il allusion à une brouille survenue entre les deux amis, ou veut-il au contraire faire entendre, en plaisantant, que sa médiation est superflue, les deux amis étant d'un même avis ?

VIII. — QANT LA PLUEI' E·L VENS E·L TEMPIERS

Manque dans Bartsch, *Grundriss.*

MANUSCRIT : a^2 (Càmpori), p. 457-458.

ÉDITION DIPLOMATIQUE : G. Bertoni, *Rime provenzali inedite*, dans *Studi di Filologia romanza*, VIII, 1901, p. 461-462.

VERSIFICATION : 8 a b a b c d e : coblas unisonans.

Digitized by Google

LEÇONS CORRIGÉES DU MANUSCRIT : II 9 laz — 13 Que quilha ni tor.

III 15 qus jorns — 16 tas — 21 Qaicel.

IV 23 dolgrat *(corr. Bert.)* — 25 tornau e neus lo pas. *Les leçons* maniana 26 *et* duran alanz 28, *chez Bertoni, reposent sur une fausse lecture.*

V 29 aura ver — 30-32 *A la place de ces vers, le manuscri donne le texte suivant, complètement corrompu:* Mas de lei sui acoill parzoniers, perdas tu Dieu qe si lai mo diras — 34 mesel.

VI 36 si memembroms *(le vers s'arrête ici).*

VII 44 cuiauer dasamorras — 45 morrai — 46 qel ferra entra del nas.

VIII 50 franc — 55 Mi desuesti dah som mantel.

La chanson est transmise dans un état déplorable. Des transcriptions fautives et des lacunes considérables la rendent en partie inintelligible. On ne pourrait y remédier que par des corrections violentes et incertaines. Il s'agit heureusement de la pièce la plus médiocre de Bernart Marti.

4. *Nais*, rime inexacte.

9. La rime exige *las* au lieu de *laz*.

10. Textuellement : « Car par autre chose mon cœur n'est pas entier. » L'emploi d'*entier* est caractéristique pour Bernart (cf. V *pass.*; VII 23).

11. M. Bertoni a lu : *tres aui;* d'après la photographie, le man. porte bien *tres aur*.

13-14. Passage obscur. Je l'entends ainsi : l'amour, pour le poète, transforme en palais la plus modeste demeure (variante d'une idée chère à Bernart). Ce bonheur, créé par l'amour, est opposé à la puissance et à la richesse réelle des autres *(castel* et *tor)*. La leçon *qui's haia* que nous proposons ne s'écarte pas trop du texte *quilha ni* qui n'a aucun sens. Pour *forn*, cf. Gu. de Poitiers, V 78, et la note de M. Jeanroy.

19-21. Le poète s'oppose à ceux qui détruisent leur amour par une indiscrétion prématurée.

Digitized by Google

24ss. Le sens de ce passage peu clair me paraît être celui-ci : « Le désir du poète d'être auprès de sa dame est tel qu'une absence, si courte qu'elle fût, lui semblerait durer toute une année, et d'autre part, auprès d'elle une année ne lui paraîtrait durer qu'un jour. »

29. La fin du couplet suggère une correction du texte : *De tot' autr' aver* (Je ne me soucie pas d'avoir toute autre dame), mais le texte transmis peut être maintenu.

30-32. La leçon primitive est irrémédiablement perdue. On entrevoit à peu près ceci : « Le poète déclare ne vouloir aimer personne d'autre ; même si sa dame favorisait un rival *(parzoniers)*, il ne se détacherait pas d'elle. »

34. Je dois à M. Ehrhardt l'excellente correction de *mesel* en *masel*. Le subjonctif exprime le caractère hypothétique que le poète veut donner à sa pensée.

36. La correction est peu sûre, vu l'état du texte.

44. Textuellement : « M'avoir effacé de son amour. »

45. *Mourai* pour *morrai* me semble assez sûr ; par contre, le vers 46 ne donne pas de sens. La correction que nous proposons ne nous satisfait qu'à moitié. Mais que faut-il mettre ?

Str. VIII. Cette strophe, placée dans le man. entre les str. IV et V, est évidemment l'envoi. Elle doit donc être mise à la fin de la chanson.

51. En s'aidant du texte qui se trouve à la place des vers 30-32, on pourrait rétablir ici quelque chose comme : *...si lai m'o diras*. Comme la str. VIII précède la str. V dans le man., un déplacement pareil était possible.

55. Seule une correction violente a donné ici un sens quelque peu satisfaisant.

IX. — Lancan lo douz temps s'esclaire

Manque dans le *Grundriss* de Bartsch.

Manuscrit : a^2 (Càmpori), p. 463-464 ; se trouvait aussi dans le *Chansonnier de Sault*, f° 148 *(Sa)*.

Digitized by Google

ÉDITION DIPLOMATIQUE : G. Bertoni, *Rime provenzali inedite*, dans *Studi di Filologia romanza*, VIII, 1901, p. 463-464 (attribuée à Reimonz Rascas).

VERSIFICATION 7*a* 8b 7*a* 8b 8c 8d 8e : coblas unisonans.

VARIANTES ET CORRECTIONS : II 14 *Vers omis dans le manuscrit.*

IV 24 Qi cuiauon — 27 Cel caizis a margarbrudir.

V 29-30 *sont aussi dans Sa* — 30 fos *Sa* — 31 Ges ma d. non sa per gaire.

VI 36-37 et 42 *aussi dans Sa* — 36 vist *Sa* — 39 ma domnab mesnan — 40 Defueilla lai aurem — 41 A qi — 42 Tout autre afach e guerpir e layssar *Sa*.

VII 43-44 *aussi dans Sa* — 44 Qui lous mes met en soan *Sa* — 46 blau — 47 amors — 48 qam s.

NOTES : 1. Cf. VII 5.

10. Cf. VII 12.

15. Le sens de ce vers avait déjà échappé à E. Levy (S. W. V, p. 149, s. v. *mazantar*). La pensée du poète nous semble être celle-ci : « Quand je suis en cachette auprès de ma dame » (cf. la locution *a lairo* [en cachette] ou : *Lai m'irai el seu repaire Laire* [en cachette], dans *Qui non sap esser chantaire*, attribué à tort à Jaufre Rudel, éd. Jeanroy, App. II, v. 28-29).

16. Lire *no·l* pour *no·m* (?).

17-21. Cf. VII, str. 5.

20. *Pres* pour *pretz*.

22ss. Cf. Marcabru (éd. Dejeanne), 34, 15 : *Ist lauzengier, lenguas trencans*, également suivi d'une malédiction.

24. Pour le sens, cf. VIII 44 : *e·m cuj' aver de s'amor ras*. Pour la construction, cf. II. str. 9.

26-27. *Lavador*, allusion à la célèbre chanson de Marcabru. Le copiste, ne comprenant pas, a mal transcrit le vers suivant que M. Bertoni avait déjà en partie rétabli. *Caizis* ne donne pas de sens. Nous lisons *c' auzis* ou *qu' auzitz* (dont vous avez

Digitized by Google

entendu dire) (cf. *pres* pour *pretz*, v. 20, et le même *ausis* dans le roman de *Jaufre*, Appel, *Chrestom.*, 3, 261). La correction de *Cels* en *D'els* ne me semble pas nécessaire.

28. Cf. Marcabru, 35, 23 : *don lo gazaings es infernaus* (dans le *Vers del Lavador*) ou 40, 21 : *cyst auran guazanh ifernau*. C'est à cette dernière chanson, str. 3-5, que Bernart semble faire allusion.

31. Vers trop long d'une syllabe. En lisant *p* pour *p(er)*, on obtient un vers satisfaisant. Mais *ges* et *gaire* se combinent mal. Faute de mieux, nous remplaçons *ges* par *mas* qui convient pour le sens.

36-37. Cf. VIII, 28.

38. *Vol* pour *vuelh*, comme au vers 41.

40. Le vers a une syllabe de trop. Il suffit d'intervertir *De fueilla* et *lai* pour obtenir une bonne leçon.

42. Nostredame a fortement dénaturé ce vers, en le citant dans son glossaire, s. v. *guerpir*.

43. Bien qu'attestée dans *a* et *Sa*, l'interjection *las* n'est ici guère à sa place. Peut-être la source commune des deux manuscrits donnait-elle *mas* (erreur du miniaturiste, exécutant l'initiale) ? Il serait encore préférable de lire *Ges* que Bernart emploie si volontiers au début de ses vers.

44. La citation de Nostredame est inexacte.

46. La rime exige *blan* au lieu de *blau;* cas-régime au lieu de cas-sujet, comme *amor*, pour *amors*, au vers suivant.

48. Nous ne voyons pas autre chose dans *at* que *a t'*, avec l'emploi caractéristique pour Bernart de *te* comme pronom personnel indéterminé.

Digitized by Google

APPENDICE

I. — Belha m'es la flors d'aguilen

Bartsch, *Grundriss*, nº 323, 5.

Manuscrits : Famille α : *A*, fº 9 ; *B*, fº 33 ; *I*, fº 11 ; *K*, fº 1 ; *D*, fº 1 ; N^2, fº 19.

Famille β : *C*, fº 175 ; *R*, fº 29.

Position intermédiaire : *E*, p. 45 (plus rapproché de α que de β).

Manuscrit-base : *C*.

Éditions : Raynouard, *Choix*, IV, 295 ; Mahn, *Werke*, I, p. 96 ; Mahn, *Gedichte*, IV, nº 1.317 (ms. *B*) ; *Studi di Filologia romanza*, III, 2 (ms. *A*) ; *Archiv für neuere Sprachen*, 102, 195 (N^2). — Édition critique : R. Zenker, *Peire von Auvergne*, *Roman. Forschungen*, XII, 792-795.

Attribution : Pierre d'Auvergne, dans les manuscrits de la famille α et *E* ; Bernart Marti, *R* et registre de *C* ; Marcabru, *C*.

Versification : 8 a b a b c d : coblas unisonans.

Variantes : M. Zenker ayant signalé dans son édition les principales variantes graphiques, nous ne donnerons ici que les variantes de sens :

I 2 dels dos chans *R* — 4 tornat *C* — 5 li ram α *E* ; son li ram cubert de penh *R* — 6 e blanc e blau *R*.

II 7 Bels *R* (*l'initiale* B *a été exécutée par erreur au lieu de* d : Dels) ; m. no m'es pas gen α *E* — 9 los *D* ; autrui *AB* ; autrus *C*, autras *R*, autrui·us *E* ; emprenden *C*, aprezen *R* — 10 Ab genh co mielhs g. labor *R* ; Engeing ab que g. α *E* — 11 cill *AB* ; per que *C* ; la *D* — 12 E sela que la fam destrenh manuga·l pan que non l'abau *R* (cf. v. 23-24).

Digitized by Google

III Str. VI dans *R* — 13 des son *C* — 15 E l'asne (*ms.* Elas ne) braydis *R;* E l'ases (El a ses *B*) camjet *AB;* Ellas (Elas *E*) sis camjon *IKDN²E* — 16 Com fa·l lebrier a son s. *R;* Com lo l. *DE;* Qan lo l. *IKN²;* Quand vi·l lebrier *AB* — 17 Per q'ieu non cug *R* — 18 Fals molherat penre son lau *R.*

IV Str. V dans *R* — 20 De veziat *C;* D'enverinat *R;* Del envezat *KDN²E;* Del envezit *I;* Del enveiat *AB* — 21 l'autrui blat *R;* L'autrui gran gasta e d. α *E* — 22 ten (te) *IKDN²E;* el loc *R* — 23 sill *E;* en prenh *dans tous les mss. sauf R* (cf. **var.** du v. 12) — 23-24 Est non cre c'om son con l'engenh si·l brayer non a contraclau *R* (cf. v. 11-12 et 17) — 24 Manja·l pa *KDE;* no·ill abau *AB.*

V Str. III dans *R* — 25 vay *C* — 26 Deu ben gostar d'aytal sabor *R;* de tal s. *DE* — 27 E deu car comprar *R;* Qui *IKD;* Car *A* — 28 E·l (E·ill *DE*) g. meten g. *IKDN²E* — 28-29 Car lo (*lire:* li) sieu meteus gardador l'an fag sa molher d'un filh prenh *R* — 30 filh d'un g. *R.*

VI Str. IV dans *R* — 32 Que non aman *R* — 33-34 Enans fan abaissar joven e·l segle tornar en error *R* — 35 Sest ama l'aver e l'estrenh *C;* Quest serra l'aver *R;* C. ten l'aver *IKDN²;* Sill *E;* en destrenh *E* — 36 Lo filh de garizon n. *R;* Li fel *N²;* Li fals *AB;* E·l fel *IKD;* E·ill fol *E;* son garson n. *DE.*

VII *Cette strophe manque dans R* — 37 d'Orien α *E* — 38 Guiza·ls reis α — 39 E faitz lor far α *E* — 41 conoscan[t] α — 42 Qui (Que *N²*) Dieus per nos mori c. *IKN²;* On (Qui *D*) Dieus mori (moric *A*, mou *B*, morit *E*) per nos c. *ABDE.*

VIII 43 Aissi·s *N²;* Aissi (Aissi·us *B*) vauc *AB;* Lo vers vay vas lo fenimen *R* — 44 Bos es e no·l *R* — 45 Qu'il *IKDN²;* ab lo turmen *AB;* en greu turmen *DE* — 45-46 Que·l pena qu'ieu trac e·l tormen m'o tol que ten en gran langor *R* — 46 tan greu l. α — 47 Pero non son d. *R;* Quez (Quiz *IK*) ieu non son d. *IKDN²;* ni m'en fenh *IKDN²R;* ni no m'en f. *ABE* — 48 Ni per joy d'amor no m'esjau *R;* Ni nuill jor *D.*

IX *L'envoi manque dans tous les manuscrits du groupe α; il ne se trouve que dans CRE* — 49 es... no·s fenh *E* — 50 Los

Digitized by Google

peritar (?) ni j. *E;* non l'esjau *CE* — 49-50 Jes no son drutz ni drutz no·m fenh ni per joy d'amors no m' esjau *R* (cf. v. 47-48).

Dans *E* on trouve entre les strophes VIII et IX (il devrait se placer entre VII et VIII) le couplet suivant, évidemment apocryphe :

48 *a* Dieus que nasques en Betlehem,
b Tu los capdela e·ls acor,
c Que per lo nostre salvamen
d Prezes en cros mort e dolor.
e Vers dieus, vers hom, vai m'acorren!
f Trinus unus n'aor e·n lau.

NOTES : 14-15. La leçon de *C*, à laquelle nous donnons la préférence, trouve un certain appui dans celle de *DE* et *IKN*^{2}; le texte de *AB* paraît avoir été arrangé après coup.

20. L'original portait sans doute *D'enveziat*, qui s'est le mieux conservé dans *C* et qui a été défiguré partout ailleurs. *Envezit* (Zenker) n'est pas attesté en anc. prov.

23. Zenker : *Mas selh a cui grans fams en prenh.* Mais *prenh*, comme 3^e pers. sing. prés. de *penre*, n'est guère possible. Nous lisons donc *enpenh* qui convient pour la forme et pour le sens.

Str. v. Sur l'inspiration de Marcabru, qui est ici particulièrement nette, voir *Romania*, LIII, p. 138ss.

33-34. Cf. les chansons II et VI. *Tornar en error* pourrait aussi signifier : mettre en erreur, sur une fausse route, corrompre.

35. Le subst. verbal *destrenh* (rare) a causé un embarras visible aux copistes, dont chacun a arrangé le texte à sa manière.

36. La leçon de *IKD*, adoptée par Zenker, n'est guère satisfaisante ; celle de *C* trouve un appui dans *R* et *ABN*^{2}.

37. Comme si souvent dans cette chanson, *C* seul donne la bonne leçon contre α *E*.

38. *E* vient à l'appui de la leçon de *C : lo rei*. La famille α a changé cette leçon en *los reis*, voyant là une allusion à la croisade bien plus célèbre de 1189 (cf. *Romania*, LIII, p. 111 -2).

42. L'absence de *R* ne permet pas de décider s'il faut accorder

Digitized by Google

la préférence à β (représenté par *C* seul) ou à α. Dans le doute nous restons fidèle à *C*.

47. La leçon de *C* est confirmée par la reprise de ce vers dans l'envoi. Dans les autres manuscrits, les copistes ont voulu éviter la répétition du mot *drutz*.

49. L'envoi est mis dans *E* à la troisième personne, dans *R* à la première. *C* alterne entre les deux. Le poète parle certainement pour lui-même. *Non l'esjau* dans *C* est donc une faute pour *no m'esjau* (cf. *R* et v. 48).

50. *L'ospitar* (Rayn., Zenker) ne donne pas de sens acceptable. *E* écrit d'ailleurs *los peritar*, que je ne comprends pas mieux. La leçon de *C* est acceptable. Le poète n'a plus de plaisir ni à la poésie (cf. v. 44) ni à l'amour (cf. v. 48). *Lo peniers* (l'écritoire), pour « l'art de la poésie », est étrange, mais bien dans l'esprit de notre auteur.

II. — Fragments de deux chansons perdues de Bernart Marti

Manuscrit : *Chansonnier de Sault*, aujourd'hui perdu, f° 149 *(Sa)*. Les fragments ci-dessous en ont été tirés par Jean de Nostredame, qui les a utilisés soit dans ses *Vies des Poètes provençaux*, soit dans son *Glossaire*.

Éditions : Chabaneau et Anglade : *Reconstitution du Chansonnier de Sault*, dans *Romania*, 40, 1911, p. 274-275 ; Jehan de Nostredame : *Les Vies des... Poètes provençaux*, éd. Chabaneau et Anglade, Paris (Champion), 1913, p. 179ss.

Notes : *a)* Le fragment 1 se trouve chez Nostredame, gloss., s. v. *cambyayris*, avec la note suivante : « Bernard Marchis, poète provensal, a faict une chanson dont Pétrarque en a faict une de ceste façon, qui se commence : *Verdi panni.* »

1. Sur le sens particulier de *tressalhida* cf. VII 43.

2. *Desleyada* (qui transgresse la loi) (cf. Tobler, *Zeitschr. f. rom. Phil.* III, 575).

Digitized by Google

3. *Que (plus)*, dans le texte de Nostredame. Pour la correction *Qu'a* cf. I 21.

4. Lire : *Non es ja sa mayzon vueja* (Jamais sa maison n'est vide) (?), ou : *Non er' a...* (?).

5. Le deuxième fragment chez Nostredame, gloss., s. v. *encubit* (cf. VII 8).

7. Nostredame : *Vie du Comte de Poictou* (éd. Chab.-Angl. p. 117) (cf. VII 22).

b) Nostredame, gloss., s. v. *Estra mon grat* donne *que plus*.

III. — Ben es dreitz qu'ieu fassa ueimai

Bartsch, *Grundriss*, n° 63, 4.

Manuscrits : *E*, p. 113 (E^1) et 165 (E^2) ; *V* (str. I-III). Manuscrit-base : E^2. *V* se rapproche le plus d'E^2.

Éditions : Mahn, *Gedichte*, n^{os} 509 et 510 ; *Herrigs Archiv*. t. 36, 1864, p. 441.

Attribution : E^1 : Bernart Marti ; E^2 : Pons de la Gardia ; *V* : anonyme.

Versification : 8 a b a b c d e ; mot refrain : *jorn*, dernier mot de chaque strophe. Coblas unisonans.

La suite des strophes est, dans E^1 : I, II, IV, V, VI, VII, III VIII manque) ; dans E^2 : I, III, IV, V, II, VI, VIII, IX (VII manque) ; dans *V* : I, III.

Variantes : I 1 que faza *V* ; fass'ueimai E^1E^2 — 2 pos talan E^2 — 5 ch. mais E^2 ; far E^1 — 6 en qu'ieu m'aten E^1 ; enten E^2 — 7 tot jorn E^1.

II Str. V dans E^2 — 10 veus E^2 — 11 S. l'en eschai E^2 — 12 e manens d'ergueill E^1 — 13 vol far meils E^1 — 14 guazanha quec jorn E^2.

III Str. VII dans E^1 — 18-19 E la gensor que nuils hom dezir l'am tan e la vueill E^1 ; e vueill E^2 — 20 ben puesc E^1 ; no·us *V* — 21 agui un larc jorn *V*, larc jorn E^2 ; mal jorn E^1.

Digitized by Google

IV 22 veira E^1 — 26 Que quan E^1 — 27 talen, *corr. en* talan E^2 — 28 Mas enquar a. asel j. E^1 ; aten *omis dans* E^2.

V 31 E joi aurai ieu silalom fai E^1, Joi n'aurai ieu s'ela·m mi fai E^2 — 32 non aurai E^2 ; re *omis dans* E^1 — 33 lo cor no m'a. E^2 — 35 pues E^2.

VI 36 Lauzenger mi fan E^1 — 37 Mas ieu sai de que·m sove E^1 — 39 E no s'en jauzira E^1 — 40 Digua m'en hom un e E^1 ; Digua nom (*corr. en* no) un e E^2 — 41 A qui en prezes E^1.

VII *Ne se trouve que dans* E^1.

VIII *Ne se trouve que dans* E^2 — 52 fas.

NOTES : La facilité du texte nous dispense de donner la traduction de cette chanson, qui n'est d'ailleurs certainement pas de Bernart Marti (cf. *Romania*, LIII, p. 106).

21. La leçon commune de E^2V *(larc jorn)* ne donne pas de sens ; celle de E^1 *(mal jorn)* se retrouve au vers 35. Je vois dans *larc* une lecture fautive pour *lait*.

31. Le vers n'est exactement satisfaisant dans aucun des deux manuscrits.

40. Aucun des manuscrits ne donne une leçon acceptable. Notre correction n'est qu'un pis-aller : « Qu'on m'injurie et qu'on m'arrache l'œil, si jamais je glorifiais quelqu'un pour avoir calomnié. »

La str. VII se trouve seulement dans E^1. Elle n'y est pas à sa place (voir la note suivante) et fait l'effet d'une strophe apocryphe.

Str. VIII. L'envoi se rattache étroitement à la str. VI, dont il reprend l'idée essentielle.

51. Lire *sel* (l'ennemi dont il était question aux vers 37 et suiv.) ou *sel'* (la dame) ? Je pense que le poète songe à cette dernière.

Digitized by Google

INDEX DES NOMS PROPRES

AIMES VII 63, 64, *personnage inconnu, ami de Bernart.*

ALVERNHE V 32, *voir* Pey.

BETLEHEM, A I, *strophe apocryphe du man. E (voir aux var.).*

BERNART MARTIN, lo Pintor IV 38, *nom du poète.*

DEZIRADA, na, III 35, *senhal d'une amie de Bernart.*

EBLON, n', VII 57, *protecteur de Bernart, sans doute Eble II ou Eble III de Ventadour (cf. Romania, t. LIII, p. 109).*

ESTREBESCHAIRE VII 64, *personnage inconnu, ami de Bernart.*

ESTREBESQUIU VII 63, *personnage inconnu, ami de Bernart, le même qu'*Estrebeschaire.

JUDAS II 56, VIII 54, *type classique du traître.*

LAVADOR IX 26, *allusion au* Vers del Lavador *de Marcabru.*

MARCABRU IX 27, *le troubadour* Marcabru.

MARGARIDA VII 57, *Marguerides, dans le Bas-Limousin, dép. Corrèze (cf. Romania, t. LIII, p. 109).*

MARIA (sancta), A I 37, *Sainte-Marie.*

MARTIN, *voir* Bernart.

ORIEN IX 9, A I 37, *l'Orient.*

PEY D'ALVERNHE V 32, *Pierre d'Auvergne, le troubadour.*

SALVAIRE (sant), VII 26, *Saint-Sauveur.*

TURC A I 41, *Turc.*

Digitized by Google

GLOSSAIRE

ab, *prép., avec: accompagnement* V 42, VI 1, 15, A I 16; *manière:* I 53, II 15, 16; III 51; A II 16. — ab sol que I 60, *pourvu que, si seulement.* — ab so (que ?) VI 47, *avec cela.*

abau A I 24, 3e *sg. pr. ind.* d'abauzir, *appartenir.*

aiziu (m') VII 35, 1re *sg. pr. ind.* d'aizivar (se), *se mettre à son aise.*

ajustaire VII 61, *celui qui unit.*

ajustar II 52, VI 6, *s'assembler, se réunir, se combattre.*

amassaire IX 22, *amasseur.*

amnei III 48, 1re *sg. pr. ind.* d'amneiar, *renier, repousser.*

antrenan, VIII 47, *adv., en avant, à l'avenir.*

apelh VI 3, apel VII 55, 3e *sg. pr. subj.* d'apelar, *appeler, inviter (pour la forme, à la rime, cf. Appel, Prov. Chrest.* 57, 8).

aperceubutz VI 25, *considéré* (?), *distingué.*

apostitz IV 7, *faux.*

arlotes V 23, *genre poétique inconnu, se rattachant à* arlot, *gueux, ribaud, donc « chanson vulgaire » (cf. Kolsen, Zeitschr. f. roman. Phil.* 41, 1921, p. 549).

asenhorar I 45, *rendre maître, rendre heureux* (?) *(forme rare pour* asenhorir*).*

aserenar I 8, *se rasséréner.*

asses V 5, *pt. p.* d'assezer, *composer (cf. Appel, Prov. Ined., s. v.* assire).

aurania V 30, *folie.*

aurei III 5, *orage.*

auriu VII 49, *fou.*

autar II 18, *autel: « ceux de l'autel » = les saints, plutôt que les prêtres (cf. Appel, Prov. Chrest.* 88,8*).*

avelir IV 14, *avilir.*

aver, *avoir:* 3e *pl. pr. ind.* aun A II 36; 1re *s. pf.* aigui A II 14.

baizada III 63, *le baiser (seul exemple chez Raynouard).*

blau A I 16, *fém.* blava III 35, *bleu.*

braidis A I 15 *(var.),* 3e *sg. pr. ind. de* braidir, *braire (de l'âne).*

braire VII 6; brai VII 3 *(var.)* 3e *sg. pr. ind., chanter (du rossignol).*

bramar A I 15, *braire (de l'âne).*

braylar VII 3, *chanter (du rossignol).*

bres II 61 *(pour* bresc), *piège à prendre les oiseaux.*

Digitized by Google

brezador II 60, *oiseleur.*
brondel IX 4, *rameau.*
bufador II 59, *sifflet.*

cais, *voir* quais.
capsana II 56, *licou (le sens d'anneau autour du cou du faucon, proposé par Appel, Prov. Ined., gloss., s. v., ne convient pas ici; voir la note de* III 56*).*
captenemen, far c. de A I 19, *se conduire comme, agir en.*
carzir II 19, *renchérir, devenir plus cher.*
clercia V 54, *opinion des savants (opposé à* romans).
cofes II 9, *ce qu'on confesse, la vérité* (?), *opposé à* tort (II 10).
coljan IX 9, *le couchant.*
colorit, — ida VII 38, *coloré (du teint).*
contena I 61, *débat, contestation (forme rare pour* conten *ou* contenda ; cf. Marcoat I 18, *dans Troubadours et Jongleurs Gascons,* éd. Jeanroy, 1923).
correi I 28, 1re *sg. pr. ind. de* correiar, *frapper, fouetter.* — correiar l'aer, *fouetter l'air, se donner une peine inutile. L'expression pourrait être tirée de la* 1re *Épître aux Corinthiens,* IX 26 (aerem verberans, *dans la vulgate).*
cossentida VII 29, *consentement;* far c., *accorder.*
crim II 38, *accusation, rumeur;* aver c., *être accusé* (?), *avoir la réputation* (?).
cubrir (se) VI 36, *se protéger, se garantir.*

delonc VII 2, *prép., le long de.*
denan II 26, denant V 12, *adv., devant;* metre d. II 26, *promettre* (?), *offrir* (?).
denhar, *daigner:* 3e *sg. pr. subj.* denh A I 17 ; denhe VI 4.
deschabdel VIII 48, 1re *sg. pr. ind. de* deschabdelar (se), *se troubler, s'inquiéter.*
desleiat A II 2, *qui a transgressé la loi, déloyal.*
desleialat III 17, *déshonoré.*
desliar IV 4, *se détacher* (?).
destremenar I 26, *terminer* (?), *tourmenter* (?) (*voir S. W. II p.* 168-169).
destrenh A I 35, *étreinte, pouvoir (subst. verbal de* destrenher, *dont on n'a pas d'autre exemple. Les variantes font voir l'embarras des copistes).*
diu VII 42, 1re *sg. pr. ind. de* dire, *à la rime pour* dic (*cf.* amiu, amic).
dorn VIII 35, *largeur d'une main (pour indiquer une quantité minime).*
douzet IX 4, *doux.*

egal de VIII 7, *de même que;* partir egal ab V 42, *partager par parts égales avec qn.*
encobir VII 8, A II 5, *convoiter, désirer.*
engienh A I 10, *moyen ingénieux.*
enpenher A I 35, *pousser (pour* prenh, *voir la note).*
enquier A II 28, *adv., encore.*
ensordeiar III 23, *s'avilir, se salir* (*voir* sordeiar).
entier V 1; 6; 10; 12; 13; 18; 21; 28; 34; 36 *(le poète, dans V, joue avec ce mot qu'il a emprunté à Pierre d'Auvergne)* ; VII 23;

Digitized by Google

VIII 10, 24, *parfait, entier;* enteiramen V 26, *adv., tout à fait.*

entrebescar III 60, 62, *entrelacer (avec art).*

entrebeschiu VII 66, ? *(cf. Marcabru,* XXXIII 10, entrebesquill, *brouillon, trad. Dejeanne, d'après Raynouard).*

entrebesques (*pour* entrebezes ?) V 16, *entrelacé, composé avec art* (?).

envezat, envezit A I 20 *(var.), joyeux, heureux, voir* veziat.

enveiat *ib., var. A B, envieux ?*

enverinat, *var. R, empoisonné.*

envitz (a) IV 20, *adv., contre son gré, malgré soi (S. W. III p.* 313).

error IV 3, *peine, embarras;* A I 34 *détresse (ou « erreur » ?).*

esbrugida VII 50, *bruit, esclandre (Appel, Prov. Ined. gloss. s. v.).*

escafit, —ida VII 36, *svelte, délicat (P. Meyer,* Flamenca, *gloss.).*

escaria IV 53, escarida III 28, *destinée.*

escarlata II 15, *vêtement d'écarlate.*

escarnidor IV 17, *moqueur.*

escot (s') VI 45, 3e *sg. pr. ind. d'*escotir (se), *se libérer, se refuser (cf. S. W. s. v.* escotir *in fine).*

escoutador II 50, *celui qui écoute, espion.*

eslei I 46, *justification, preuve (le S. W. ne connaît le mot que dans des textes juridiques; notre passage confirme l'interprétation qui est donnée là).*

espleiar VIII 15, *jouir, réussir (cf. Stichel, p.* 54, *s. v.).*

estar II 6, VI 12, *être placé être, rester:* 1re *sg. pr. ind.* stau VI 21 ; 3e *sg. pr. subj.* estia V 68, estei I 57, III 32; 3e *sg. impf. subj.* estes VI 39 ; IV 55 *(au lieu du parf.* estec ?) ; 3e *sg. condit.* estaria VIII 22.

estrena I 44, 3e *sg. pr. subj. d'*estrenher, *étreindre, embrasser;* 3e *sg. pr. ind.* estrenh A I 35 *var.*

estribot V 23, *genrè poétique.*

fadelh VI 5, *sot.*

faire VII 13 *(rime);* A II 5 far VI 73; VI 18 *(rime);* VII 11; A I 18; 39; 44; A II 3. 13 ; faire : 1re *sg. pr. ind.* fauc III 43; VII 50 ; fatz V 3 ; 3e *sg. pr. ind.* fai V 19; 20; 68; VI 45; VII 16; 29; 46; A II 38 *(rime);* fa VIII 43; VI 48 (fal) ; 3e *pl. pr. ind.* fan II 12, 19; 51; 58; A I 3; 19; faun II 12 *var.*; 59; —fassa A II 1; VI 16; VII 54 ; fasson A I 8 ; 1re *sg. pf.* fis I 47 ; 3e *sg. pf.* fes IV 46; VII 44 ; fe A II 11 *(rime);* fezes V 17 ; 2e *pl. impér.* fagz A I 39 ; *fut. et cond.* farai VI 1 ; fara I 33; II 33; II 27 (far vos a) ; faria V 2 ; feira II 5 ; far o ben II 5, *bien agir;* f. son talent II 43, *faire ce qui vous plaît.*

faula V 25, *fable, bourde.*

feblezir IV 27, *affaiblir.*

fenher, *feindre:* 1re *sg. pr. ind.* fenh A I 47 *(réfl.: faire semblant);* 3e *sg. pf.* feys V 35 *(réfl.: se transformer, se gonfler ? cf. S. W.* III *p.* 441, *s. v.* fenher).

Digitized by Google

foles V 64 *var.*, *voir* follesc *(cf. Marcabru* XX 31*)*.

follesc V 64, *fou, stupide (cf. S. W.* III *p.* 521, *s. v.* folesc, *écrit à tort* folesc' *dans le texte; cf. Marcabru* XIV 29).

forfaitura I 20, *forfait.*

frag(z) II 2, 6, 18, 21, *brisé (opposé à* entier, *donc « imparfait, mauvais », cf. Appel, Prov. Ined., s. v. et S. W.* III *p.* 586, *s. v.* franher 5).

fraysses V 34, 3e *sg. impf. subj. de* franher, *briser (dans le sens de « briser ses vœux religieux »)*.

fres III 56, *frein.*

gancha VII 43, *tromperie (cf. anc. fr.* guenche, *Appel, Prov. Ined., gloss. s. v.)*.

garnir II 14, *garnir, pourvoir (réfl. : être pourvu); p. p.* garnit *(au figuré):* garnitz de felonia IV 34; garnida de bel mentir VII 45.

genars IX 45, *janvier.*

girbau A I 30, *goujat (mot emprunté, comme son diminutif* girbaudo, *à Marcabru)*.

girbaudo A I 30, *petit (fils) de* girbau (*voir* girbau).

glorifiar (se) V 56, *se glorifier, se vanter.*

gossa II 27, *chienne.*

granar III 20, *monter en graine, porter fruit.*

grei I 30, III 57, 3e *sg. pr. subj. de* grejar, greujar *impers., il me pèse (regretter)*.

guirentia IV 39, traire g. *affirmer, garantir.*

hieis A I 13, *pour* ieis, 3e *sg. pr. ind.* d'eissir, *sortir.*

ho I 36, *pour* o, *ou.*

illa VII 24,29, *forme rare du pron. pers.* 3e *pers. fém. pour* ela *ou* ilh.

janglaire VII 45, *bavard* (s'en faire j., *bavarder*).

janglos IX 30, *bavard.*

jauzir II 23 *(réfl.)*, A II 39, 49, *jouir;* esser jauzitz VII 59, *être bien accueilli (cf. S. W.* IV *p.* 251, *s. v.* jauzir 3).

joglares V 35, *jongleur (mot créé pour la rime ?)*.

laire IX 15, *larron, voleur.*

langor A I 46, *langueur, maladie.*

langorar I 36 *faire languir (cf. anc. fr.* langorer*)*.

lassar V 75, *dans la combinaison* lassar e liar, *entrelacer avec art les paroles d'une chanson.*

lecharia V 26, *voir* lichairia.

lenga trenchan IX 23, *mauvaise langue (cf. Marc.* 34, 15).

lengua forcat II 7; 25; 37; 43; 49; 55, *langue fourchue (mot créé sur le modèle de Marcabru, cf.* Romania LIII, 139, *pour désigner les menteurs et trompeurs)*.

leujairia V 8, *légèreté, frivolité;* vers de l., *poésie frivole.*

leujor IV 37, *légèreté (cf. Appel, Prov. Ined., gloss., s. v.)*.

lichairia V 24 (*pour* licharria) lecharia V 26 (?), *paroles vaines, mensonge (cf. Appel, Prov. Ined., gloss., s. v.)*.

lim II 37, *limon; ici, au fig. race.*

longas a, II 27, *longtemps.*

Digitized by Google

longua III 53, *longe (qui retient l'oiseau de chasse)*.
luguana I 23, *lumière* (*cf. Marcabru* 21,5).

maneiar III 30, *caresser*.
mantengutz VI 31, *soutenu; combiné avec* pros, m. *a ici plutôt le sens, non attesté par ailleurs, de* « estimé ».
maresc VII 7 (*var. E* mares; *var. C* marx), *marais*.
mas I 24; II 19; V 40; 77; VI 43, *mais (adversatif)*; III 50; IV 26; VII 55, *pourvu que, puisque;* non... mas quan V 24, non... mas V 48; VI 26, *ne... que;* non es res mas V 47-48, *ce n'est pas autre chose que*.
massador II 49, *celui qui frappe de la massue (P. D. avec?); assommant* (?).
masel VIII 34 (*pour* mesel). 3e *sg. pr. subj.* (?) *de* maselar, *tuer (voir la note)*.
mazan IX 18, 1re *sg. pr. ind. de* mazantar, *palper, caresser*.
mentir II 13, etc., *mentir (vb.), mensonge (sbst.);* bel mentir IV 15; VII 45, *beau mensonge*.
mesclar II 30, *mentir, c'est-à-dire mêler le vrai et le faux* (?); l'engan m. II 40, *préparer la tromperie, tromper (cf.* meisser piment *Sainte Foy, v. 19)*.
mesel VIII 34 *var., voir* masel.
mespres V 79, *p. p. de* mesprendre, *blâmé* (*cf. Marcabru* XV 21).
mezura I 58, VI 44, *mesure;* es m. I 2, *il se convient*.
molherat A I 7; 14; 18, *homme marié, mari (cf. Marcabru, passim)*.
mou III 6, 3e *sg. pr. ind. de* mover, *commencer;* mourai VIII 45, *fut., susciter, créer*.

naturau A I 36, *accompli, véritable*.
nescies V 19, *niaiserie, ignorance (le mot est omis dans le P. D.)*.
noyrim II 39, *nourriture (race? cf. Marcabru* XXIX 28).

obrat III 45, *façonné, brodé*.
obreiar (se) III 3, *être à l'œuvre* (?) *(cf. Appel, Prov. Ined., gloss. s. v.; Stichel p. 65, s. v.* obreiar). *Voir* sobreiar.

pages V 53, *paysan*.
pagezes V 49, pagezia V 50, *grossièreté, manque d'éducation (mots créés par le poète sur* pages; *cf. S. W. V, p. 13, s. v.)*.
panar VI 34, *voler, dérober*.
pantais IX 35, *trouble, angoisse*.
parliers VIII 43, *bavard, beau parleur* (?); mal parlier IX 23, *médisant*.
peira II 47, *pierre;* ab p. batutz ?
peniers A I 50, *écritoire*.
perforsar (se) VI 38, *s'efforcer*.
pero I 42; IV 36; A I 47 *var., pour cela, aussi (plutôt consécutif qu'adversatif)*.
pessar V 21, *penser (voir la note);* pes V 1, 1re *sg. pr. ind.*
pia, *fém. de* piu, IV 11, *doux*.
plaideiar I 21, *discuter;* A II 3, *s'entendre avec qn*.
plais I 6, *haie*.
plan I 50; III 37 *(du corps humain), lisse (?), droit (? cf.*

Digitized by Google

Appel, Bern. de Ventadour, XXX 51, *note)*; en plan I 13, *clairement.*

plumar VI 11, *plumer (au fig.)*, *dépouiller.*

ponh II 31, *poing;* el p. tener, *tenir dans sa main, être sûr de qn. (?).*

pres IX 20 (*pour* pretz), *prix, valeur.*

prezar : pretz VII 24 ; pres VII 47, 1re *sg. pr. ind.*, *priser, estimer.*

prim II 41, *premier;* conoisser ters e prim a, *être versé dans l'art de* (*cf.* prim, *habile*, *S. W.* V *p.* 547, *s. v.* prim 5 *et* 6). *Voir* ters.

proar IV 10, *éprouver;* provada (*pour* privada) III 18, *avéré.*

putia IV 40, *prostitution, libertinage.*

quais (?) I 29; III 60, *comme (voir les notes).*

quan : non... mas quan V 24, *voir* mas.

querelar (se) VI 2; 13, *se plaindre.*

quo V 39 ; quon VI 18, *comme, comment.*

ransana (camiza) III 38, *de Reims (de toile fine [façonnée?], cf. S. W. VII, p.* 33, *s. v.* ransan).

ras VIII 44, *p. p. de* raire, *raser, diminuer, effacer, écarter (S. W. VII p.* 9, *s. v.* raire 4).

refizar VI 42, *se reposer sur qn., se fier à (cf. S. W. VII, p.* 147, *s. v.; unique exemple).*

refrinher I 6, *retentir (cf. Stichel p.* 64 *et S. W. VII, p.* 160, *s. v.).*

rengua III 59 (*lire* rengna ?), *bride (sangle? cf. S. W. VII p.* 230, *s. v.* renga 2 *avec?, anc. fr.* renge).

res, *voir* mas.

revelhar VI 19 *(forme rare pour* resvelhar, *S. W. VII, p.* 309*), réveiller.*

reverdezir VII 1 reverdir IV 54, *reverdir.*

reynh A I 5 *(rime), règne, pays* (*var.* ram). *Exemple unique; cf. S. W. VII, p.* 230, *s. v.* renh, *et la Chanson de Sainte Foy* 129, 149, 504, 513.

rissidar (se), *var.* reisidar, VII 22, *se réveiller.*

romans V 54, *l'opinion des non-savants* (*opposé à* clercia).

saber IX 31, 3e *sg. pr. ind.* sap *impers., il plaît.*

sablei III 3, *endroit sablonneux, sable (cf. Appel, Prov. Ined., gloss. s. v.).*

saillir IV 22, *se jeter sur, se mettre à.*

salvador : loc s. A I 22, *lieu sûr, abri.*

semblan III 51, *apparence, figure;* far s. de II 59, *ressembler, faire comme.*

senhorei I 59, 1re *sg. pr. ind. (ou* 3e *sg. pr. subj.) de* senhoreiar, *être seigneur (=être heureux? cf.* aver la senhoria IV 50).

senhoria V 78, *supériorité;* aver la s. IV 50, *être le maître (en amour), être heureux.*

ses II 11, *siège.*

soan,metre en, VIII 19, IX 44, *mépriser, faire fi de.*

sobreiar (?) II 3, *abonder (?), voir* obreiar *et la note.*

Digitized by Google

sobrelaus V 64, *louange exagérée (de soi-même)*.
sobrelauzar V 63, *faire de soi-même un éloge exagéré*.
sobretot VI 43, *surtout*.
son VI 1, so III 61 (*pl.* sos V 73), *mélodie, composition musicale*.
sordeiar (se) III 43, *se salir, s'avilir* (*voir* ensordeiar).
speritar (?) A I 49 *var*.
sufren : far s. A I 25, *tromper*.

talant III 43, far son t. *agir à son gré, être heureux*.
tastar A I 26, *tâter, goûter*.
tener : tener enveia a III 41, *porter envie;* tener el ponh II 31, *voir* ponh.
termini IX 47, *époque, saison;* en totz terminis, *toujours*.
ters II 41, *troisième; cf.* prim (*Rayn.* V 420, *s. v.* terz, *rapproche ce passage de la locution* lo tertz e· l quartz, *qui semble avoir le même sens*).
tornar II 5, A I 4; 34, *tourner, retourner* (*actif*); IV 12, *changer;* II 3 *tourner* (*neutre*); tornar se A II 53, *devenir;* VI 36, *résister* (*cf. S. W. VIII, p.* 303, *s. v.* tornar 14); s'en tornar VIII 25, *s'en retourner*.
tort II 10; 24; 36, *tort;* t. jutjar II 10, *donner de faux jugements* (?).
trassaillit VII 43, A II 1, *coupable* (*cf. S. W. VIII, p.* 381, *s. v.* trasalhir 12; *mot qui se trouve encore avec cette signification chez Cercamon III* 14 *et Marcabru XXV* 11).
traversan II 25, *faux, menteur* (*confirme le sens de l'unique exemple connu de Marcabru XXI* 19); *cf. S. W. VIII, p.* 408 *s. v.*
trefan I 41, III 10, *trompeur, perfide* (*cf. S. W. VIII, p.* 421 *s. v.*).
trenchan IX 23, *voir* lenga.
trics IV 28, *tromperie, tricherie* (*cf. S. W. VIII, p.* 464, *s. v.* tric 3).
trichador IV 23, *tricheur*.
trichairitz IV 28, *tricheuse*.
trichamen IV 22, trichament IV 26, *tricherie*.
trichar III 24, 25, 26; IV 24, 25, *tricher*.
truan IX 30, *mendiant, vaurien*.
truandia : vers de t. V 20, *poésie mensongère* (*cf. a. fr.* truandie, *et S. W. VIII, p.* 507, *s. v., exemple unique*).

ufanaria V 38, *vanité, mensonge* (*exemple unique à côté de Marcabru XLII* 29; *cf. S. W. VIII, p.* 428, *s. v.*)
ufanes V 52, *fanfaron, mensonger* (*synonyme d'*ufanier).

vairеiar III 50, *varier* (*cf. S. W. VIII, p.* 561, *s. v.* vairejar 2 *et la note du vers*).
vanetat V 17, *chose vaine*.
veillums I 36, *vieillesse* (*exemple unique, synonyme de* veillor *et* veillenc, *cf. chez Marcabru,* frescum, verdon, chanton II 4 6, 7).
velhar (se) VIII 23, *s'appliquer à* (*cf. S. W. VIII, p.* 615, *s. v.* velhar 3).
venser VIII 9, *vaincre;* lo plaitz es vencutz II 44, *le procès*

Digitized by Google

est gagné (*cf.* venser la guerra, l'aramida, *S. W. VIII*, *p.* 647, *s. v.* venser 10).

vers V 1, 3, 20; VI 1; VII 58; A I 43; A II 2, *chanson*.

veziat A I 20, *(var. C)*, *rusé, joyeux*.

vida, a ma, VII 10, *de ma vie* (*S. W. VIII*, *p.* 757, *s. v.* vida 2); *cf.* viven.

virar (l'uelh) VI 4, *tourner son regard (au lieu de* virar los uelhs, *plus généralement usité)*.

viven, a mon, A II 48, *de mon vivant, de ma vie*.

voiant III 33, *vide*.

volada III 54, *volée*.

yssausar (se) V 58, *s'exhausser s'élever*.

Digitized by Google

TABLE

INTRODUCTION ..... IV-X

I. — *Manuscrits, attributions* III
II. — *La vie du poète* V
III. — *Versification* VI
IV. — *L'œuvre* VII
V. — *Bibliographie* X

CHANSONS I-IX 1-32

APPENDICE I-III 33-39
VARIANTES ET NOTES 40-65
INDEX DES NOMS PROPRES 66
GLOSSAIRE 67-74

Digitized by Google

Imp. de Vaugirard, Paris — 1929.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

47. — Proverbes français antérieurs au XV^e siècle, éd. par JOSEPH MORAWSKI; XXIII-147 pages . . . 9 fr. »
48. — Jean Bodel, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par ALFRED JEANROY; XVI-93 pages . . . . . 5 fr. »
49. — Rutebeuf, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE FRANK; XIII-41 pages . . . . . 3 fr. 25
50. — Gerbert de Montreuil, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II, VV. 7021-14078, 219 pages . . . . . 9 fr. »
51. — AMADAS ET YDOINE, éd. par JOHN R. REINHARD; X-299 pages . . . . . 16 fr. »
52. — LA FILLE DU COMTE DE PONTHIEU, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-61 pages . . . . . 5 fr. »
53. — LES CHANSONS DE Perdigon, éd. par H. J. CHAYTOR; XI-76 pages. . . . . 6 fr. »
54. — LE SIÈGE DE BARBASTRE, éd. par J. L. PERRIER; VIII-279 pages. . . . . 15 fr. »
55. — Chrétien de Troyes, GUILLAUME D'ANGLETERRE, éd. par MAURICE WILMOTE; XVI-133 pages. . . . . 10 fr. »
56. — Charles d'Orléans, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION; t. II, pages 219-663. . . . . 24 fr. »
57. — Robert de Boron, LE ROMAN DE L'ESTOIRE DOU GRAAL, éd. par W. A. NITZE; XV-136 pages. . . . . 8 fr. 50
58. — LA VIE DE SAINT EUSTACHE, éd. par HOLGER PETERSEN; XV-96 pages . . . . . 6 fr. 50
59. — Guiot de Dijon et Jocelin, CHANSONS, éd. par ELISABETH NISSEN; XV-57 pages. . . . . 5 fr. »
60. — LA VIE DE SAINT EUSTACHE EN PROSE, éd. par JESSIE MURRAY; VII-58 pages. . . . . 4 fr. 25

Pour paraître prochainement :

Textes :

Gerbert de Montreuil, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. II.
Renaut d^e Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS.
LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et E. FARAL, t. II.
LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. II.
Jehan Maillart, LE ROMAN DU COMTE D'ANJOU, éd. par MARIO ROQUES.
FOUKE FITZ WARIN, éd. par LOUIS BRANDIN.
Guillaume de Saint-Pathus, MIRACLES DE SAINT LOUIS, éd. par PÉRIVAL B. FAY.
Jeu de sainte Agnès, éd. par ALFRED JEANROY.

Manuels :

LA MUSIQUE DU MOYEN AGE, par TH. GEROLD.
LES ARMOIRIES EN FRANCE AUX XII^e ET XIII^e S.; par MAX PRINET

IMPRIMERIE DE VAUGIRARD, 152, RUE DE VAUGIRARD — PARIS 1929.

Digitized by Google